



Une homélie réussie, ça se travaille

pages 7 et 8

Edito



Et si votre curé faisait appel à ChatGPT ?

Comment réagiriez-vous? Si vous appreniez soudainement que depuis six mois, votre curé n'a plus préparé une seule de ses homélies lui-même. Qu'il les a toutes confiées aux bons (?) soins d'une intelligence artificielle. Qu'il a donné au robot quelques indications sur la composition de l'assemblée et les Textes du jour. Et qu'il s'est ensuite contenté de lire – avec un peu d'effet, il est vrai – ce que le robot lui avait pondu.

Comment vous sentiriez-vous donc? Trahi(e) – comment le curé a-t-il pu oser? Humilié(e) – comment avez-vous pu vous laisser ainsi berner? Ou alors... émerveillé(e) – comment un tel prodige est-il possible?

Cette question n'est que l'une des nombreuses – et sans doute pas la plus fondamentale – que l'on se pose en ces temps bien changeants. Peu de secteurs seront épargnés.

La littérature. Si l'on vous offrait un bouquin passionnant rédigé par une machine, auriez-vous envie de le lire? Ou opteriez-vous plutôt pour ce roman écrit par votre auteur préféré... mais à un prix trois fois plus élevé?

Le journalisme. Et s'il s'avérait que cet éditto avait été écrit par ChatGPT, continueriez-vous à payer votre abonnement au journal *Dimanche*? Et garderiez-vous confiance en son équipe de rédaction?

Le tourisme. En visitant telle capitale, préféreriez-vous écouter les explications claires et précises fournies par une voix humanoïde? Ou vous faire accompagner d'un guide un peu brouillon – mais très sympa au demeurant?

La médecine. Pour votre prochaine opération, si vous aviez le choix, opteriez-vous pour ce chirurgien réputé pour sa très grande humanité, ou pour cette machine dont la froide efficacité n'est plus à prouver?

Pas évident, hein...

Revenons-en à nos homélies. Si certains prêtres ont encore quelques doutes, ceux-ci se verront progressivement balayés. L'IA est appelée à devenir un outil utile – au même titre que le sont déjà les revues liturgiques, les bouquins d'exégèse ou Internet. Un outil qui permettra de faire des liens, de donner une référence, de trouver une explication. D'enrichir une homélie, de lui faire gagner en consistance ou en profondeur.

Mais le prédicateur restera irremplaçable – et pas seulement pour prêcher. Également pour ancrer son texte dans la vie de l'Eglise et dans celle de la communauté.

Et pour témoigner, par tout ce qu'il est, que la Parole de Dieu est vraiment une parole qui donne Vie aujourd'hui.

✍ Vincent DELCORPS



Charlotte Luyckx
"L'humain est d'abord vulnérable" p. 2 et 3

Léon XIV

Sur les pas de François; mais pas trop p. 5



Spiritualité

Avons-nous vraiment une âme? p. 14

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



CHARLOTTE LUYCKX

"L'humain n'est pas d'abord autonome et conquérant, mais vulnérable"

Charlotte Luyckx, écophilosophe de l'UCLouvain, vient de publier, avec Michel Maxime Egger, *Gaïa et Dieu.e. Un écoféminisme chrétien est possible*. L'occasion d'aborder des questions écologiques contemporaines. Ce livre s'adresse notamment au public chrétien mis "en mouvement" sur la question écologique grâce à l'encyclique *Laudato 'si*.

Publié juste avant l'été, le livre *Gaïa et Dieu.e. Un écoféminisme chrétien est possible* se veut une invitation à aborder de manière audacieuse les thématiques liées à la transformation du rapport de l'humain à la nature. Pour Charlotte Luyckx, d'autres formes de domination doivent également être prises en compte, y compris celle qui concerne les rapports entre hommes et femmes.

Pourquoi ce livre avec Michel Maxime Egger?

Avant d'être coautrice de Michel Maxime, j'étais un peu fan! C'est-à-dire que j'aime beaucoup son travail. C'est un des pionniers de l'éco-théologie chrétienne en francophonie. Il a une posture qui me semble cohérente, philosophiquement et théologiquement, et en même temps ajustée. Il vit un certain alignement entre ce qu'il dit et ce qu'il est. Cela s'est confirmé au fil de la rédaction de l'ouvrage.

L'écoféminisme est-il universel et habité des mêmes revendications et préoccupations à travers le monde?

Non, ce courant est particulièrement pluriel. Il y a vraiment de grandes divergences dans les différentes propositions, à la fois de forme et de fond. Il y a des approches plus théoriques, d'autres plus militantes, ou de l'ordre de l'expérimentation sociale. Et puis, il y a des tendances qui sont plus essentialistes, alors que d'autres sont plutôt constructivistes ou universalistes. Ce courant s'est déployé à pas mal d'endroits du monde, avec des figures importantes en Amérique latine, aux États-Unis, en Inde et en Europe. C'est un courant marqué par la pluralité. Mais ce qui fait peut-être l'unité de ces différents écoféminismes, c'est d'identifier un lien entre la domination de la nature et celle des hommes sur les femmes, qui s'inscrit dans une histoire assez longue de l'Occident.

Quelle est, selon vous, la valeur ajoutée d'un féminisme chrétien ou à tout le moins spirituel?

Il y a des écoféminismes qui sont résolument matérialistes, alors que d'autres sont spiritualistes. L'écoféminisme spirituel est très original dans sa lecture du monde. Ce mouvement de pensée peut articuler des dimensions qui sont d'habitude mises en opposition, par exemple le spirituel et le politique. On brise des a priori de pensée et cela donne un souffle nouveau. Et cela permet de donner un intérêt à ces dimensions philosophico-théologiques pas seulement pour chercher

des causes, mais aussi pour envisager des alternatives. L'écoféminisme chrétien est plutôt minoritaire. Il permet à mes yeux d'ouvrir un large chantier de questionnement et de renouvellement de la tradition chrétienne, à partir de l'interpellation croisée du féminisme et de l'écologie.

Dans votre ouvrage *Gaïa et Dieu.e. Un écoféminisme chrétien est possible*, vous présentez des textes écrits par des théologiennes. Pourquoi ces travaux écrits durant le XX^e siècle sont-ils seulement mis en lumière aujourd'hui?

A l'exception peut-être du Canada, l'écoféminisme en tant que tel, même sous ses formes non chrétiennes, voire non spiritualistes, a fait l'objet d'un grand rejet dans le monde francophone, depuis son émergence jusqu'aux alentours des années 2015-2020. Avec l'écoféminisme chrétien, on fâche ceux qui n'aiment pas les approches spiritualistes, comme ceux qui aiment bien les approches spiritualistes mais pas chrétiennes! Et puis on fâche aussi certains chrétiens, puisque l'écoféminisme ne passe pas non plus de manière complètement évidente dans le monde chrétien. Pour moi, cette thématique peut être féconde, parce qu'elle bouscule tout le monde dans ses confort de pensée.

En référence au titre de votre ouvrage, Dieu n'est-il pas au-delà des genres?

L'accent sur le mystère est très présent chez les écoféministes chrétiennes. On n'est pas de plain-pied avec la réalité divine: il y a toujours inexorablement quelque chose qui relève du mystère et nous échappe. Et notre langage ne pourra jamais en rendre compte de manière adéquate. Pour sortir du langage androcentré, avec des métaphores exclusivement masculines, il faut rééquilibrer notre univers symbolique. Cela suppose de pouvoir parler de Dieu au féminin comme au masculin, ce que permet le point médian.

S'agit-il d'habiter désormais le monde et notre corps autrement?

Oui, c'est un élément important qui traverse les divers courants écoféministes et l'écoféminisme chrétien ne fait pas exception. Il y a toute une série d'autres éléments que le genre qui font partie d'un cadre conceptuel qui va servir comme moyen de justification des mécanismes de domination. Les écoféministes dénoncent une vision dualiste et hiérarchisée du monde, avec d'un côté le masculin, l'esprit et la culture, la transcendance



Charlotte Luyckx sera en conférence le 18 septembre à 19h30 au Forum Saint-Michel à Bruxelles (Bd St-Michel 24).

et la production. Et puis de l'autre côté, on a tout ce qui relève du féminin, du corps, de la reproduction, des émotions, de la nature, qui sont dévalorisés. C'est vraiment ce cadre que vient questionner l'écoféminisme. Tout ce qui touche le corps, notre représentation et notre lien vivant et vécu avec la nature, est questionné et revalorisé en vue d'une réappropriation. Cela va aussi poser plein de questions sur le rapport à la sexualité qui va être réhabilitée comme une manière de se rapporter aussi à la spiritualité.

Venons-en à l'écospiritualité. Quelle place l'humain y occupe-t-il?

L'écospiritualité pose toute une série de questions dont celle du rapport entre l'humain et la nature, avec ce constat que notre tradition philosophique ou théologique a pu contribuer, d'une façon ou d'une autre, à l'avènement de cette crise écologique dans laquelle on est plongés. Il y a un enjeu important: savoir si le sacré s'exprime uniquement dans l'histoire humaine ou s'il y a aussi des formes immanentes de sacré dans la nature.

Et l'écophilosophie, comment la définiriez-vous?

C'est un domaine de la philosophie assez récent. Arne Naess, l'un de ses pères fondateurs, la définit comme la rencontre des questions philosophiques et des questions écologiques. Elle peut prendre la forme d'une interpellation de la philosophie et de certaines catégories philosophiques à l'aune de la crise écologique. Mais cela peut être aussi la mise au service des catégories philosophiques pour penser la crise écologique. L'écophilosophie permet de revisiter toutes les grandes questions de l'histoire de la philosophie à partir de cet événement terrible auquel on est confrontés avec la crise écologique planétaire.

Comment sortir d'un modèle ou d'un monde de domination?

Chez les écoféministes en général, il s'agit d'identifier les racines profondes de notre système marqué par la domination. L'un des enjeux est de changer notre représentation du pouvoir. Pour passer d'un pouvoir qui s'exerce sur autrui et qui génère des formes d'accaparement (le "pouvoir-sur" dont parle l'écoféministe Starhawk), d'aliénation... à un pouvoir qui est plutôt de l'ordre de "l'empuancement", qui suppose de mobiliser des catégories qui sont intérieures (que Starhawk nomme le "pouvoir-du-dedans"). Ensuite, l'éthique du care (du soin, Ndlr) est mobilisée par la plupart des écoféminismes. Cette vision éthique consiste à orienter et à mettre au cœur de nos sociétés, de nos vies, ce qui relève du soin d'autrui et de la nature par extension. Cela suppose de voir l'humain non pas comme un conquérant qui va lutter pour une certaine vision du progrès – qui est une fuite en avant dans la domination –, mais de préférer une représentation de l'humain qui met au cœur la vulnérabilité. L'humain n'est pas d'abord autonome et conquérant, mais vulnérable, dans une demande de soins, d'affection, de relation.

☞ Propos recueillis par Manu VAN LIER et Angélique TASIAUX

Charlotte Luyckx et Michel Maxime Egger, Gaïa et Dieu.e. Un écoféminisme chrétien est possible. Editions de l'Atelier, 2025, 329 p.

"On essaie tous de s'adapter, même s'il faut se méfier de l'écোসainteté !"

C'est au Mexique que Charlotte Luyckx a découvert, à la fin de ses humanités, son attrait pour la philosophie, après avoir suivi des cours dans plusieurs facultés en sciences humaines. "J'ai aimé ce type de questionnement", se souvient-elle, épinglant combien l'histoire de la philosophie et des idées revêtait du sens pour elle.

Comprenez-vous les sentiments d'éco-anxiété partagés par bon nombre de contemporains?

On ne peut pas rester émotionnellement indifférent, étant donné l'ampleur et la profondeur du problème auquel on est confronté, quand on le regarde lucidement. Après, il y a beaucoup de formes de déni. Je pense que les personnes qui ne ressentent aucune forme d'éco-anxiété n'ont pas encore vraiment eu le déclic sur les enjeux.

Il y a eu une forte mobilisation des jeunes il y a quelques années, avec notamment des manifestations régulières en Belgique. Où en est aujourd'hui cette mobilisation?

Nous qui travaillons sur ces questions, nous avons été agréablement surpris de ce mouvement porté par les jeunes. Il continue à y avoir beaucoup de jeunes engagés sur ces questions, qui ne sont pas suffisamment entendus. On va souvent pointer leurs incohérences plutôt que de se mettre à l'écoute du message qu'ils ont envie de transmettre. Or il est vraiment important d'avoir une écoute active, de leur donner la parole et la confiance dans leur voix politique. Mais, que ce soit en Belgique, en Europe ou au niveau mondial, le contexte politique ne place pas vraiment l'écologie dans ses préoccupations principales, ce qui me semble un énorme problème.

"Que ce soit en Belgique, en Europe ou au niveau mondial, le contexte politique ne place pas vraiment l'écologie dans ses préoccupations principales."

Depuis 20 ans, vous soutenez l'ONG des villageois de Ndem au Sénégal, un écovillage en cours de développement depuis quatre décennies déjà...

J'ai vraiment eu un très grand coup de cœur pour ce projet qui est également une communauté spirituelle qui s'inscrit dans une des branches du soufisme sénégalais (la voie Baye Fall). J'ai trouvé extrêmement inspirant la multidimensionnalité de ce projet, avec la question de l'autonomie alimentaire, du maraîchage, du reboisement, de la culture, de l'élevage, mais aussi de l'accès aux soins de santé et à l'éducation... L'ONG y crée aussi de l'emploi à travers de l'artisanat équitable et durable. Et puis, il y a une vie communautaire très riche, avec cette dimension spirituelle du soufisme, qui présente un visage de l'islam très ouvert, très universel, très touchant, très beau. Ces dernières années,

je n'y suis plus allée. J'essaie de discerner quand c'est moralement acceptable de prendre l'avion et quand ça ne l'est pas.

"On ne peut pas ramener l'enjeu écologique uniquement à une question de choix et de volonté individuelle."

Avez-vous changé votre mode de vie?

On essaie tous de s'adapter, même s'il faut se méfier de "l'écোসainteté"! On est de facto complice du système, avec des degrés plus ou moins importants de cynisme, de déni ou de conscience. J'essaie de tendre vers une forme de cohérence! Mais on ne peut pas ramener l'enjeu écologique uniquement à une question de choix et de volonté individuelle. Il faut travailler au niveau des structures, au niveau de ce qui conditionne, institutionnellement et structurellement, nos modes de vie et les rend insoutenables. Pour l'espace qui correspond à ma volonté propre, j'essaie modestement – et imparfaitement – de viser une certaine intégration de cette question écologique dans ma vie.

Ces dernières années, les universités ont intégré les questions écologiques dans leurs programmes. Quel est l'objectif d'une telle formation?

Il y avait une demande des étudiants, et notamment des étudiants de l'AGL (Assemblée Générale des étudiants de Louvain, Ndlr), avec ce constat que certains d'entre eux pouvaient suivre tout un cursus universitaire sans avoir un seul cours qui parle d'écologie et de développement durable. Ce qui était un énorme problème en fait de formation intellectuelle et d'outils pour faire face à un avenir qu'on ne peut pas envisager sans cette grille de lecture. Depuis, il y a un travail en cours pour que cette question soit intégrée à tout programme.

Vous retrouvez-vous dans l'écologie intégrale, dans le sens où la présentait le pape François?

Quand j'ai lu l'encyclique *Laudato si'*, j'ai trouvé que c'était un texte à la hauteur des enjeux. La question écologique y est vraiment prise en compte avec des données scientifiques et analysée en lien direct avec les questions de justice sociale. Au moment de sa parution, l'encyclique a eu un impact sociétal important, et pas seulement chez les chrétiens. Ce texte répond, en tout cas dans une certaine mesure, à une attente. Il a donné une forme de légitimité à la question écologique, dans le cadre de la pensée chrétienne. Mais, il n'est pas complet. Par exemple, la question féministe n'est pas présente. Et c'est dommage, parce que des ressources dans la tradition chrétienne auraient pu être mobilisées.

☞ MVL et AT

Retrouvez Charlotte Luyckx dans le podcast *Témoins* sur www.cathobel.be

Cette mère souffre de nombreux problèmes physiques et mentaux. Elle est dans l'incapacité de se déplacer sans son fauteuil roulant et a, de ce fait, dû trouver un logement au rez-de-chaussée d'un immeuble proche du centre-ville. Sa fille est suivie par les services de protection de la jeunesse et placée en centre jusqu'à ce qu'elle puisse être autonome. Les biens de sa mère sont administrés par un avocat, mais ses dépenses courantes dépassent de loin le montant de son allocation sociale. Elle a besoin d'un accompagnement psycho-médical régulier et doit être encadrée pour ses tâches quotidiennes les plus simples. Elle ne peut encore prétendre à entrer en maison de repos et de soins car elle est trop jeune. Son infirmière nous a transmis son dossier. (Appel 16A)

Après une énième intervention de la police dans son appartement, cette mère et ses trois jeunes enfants ont fui profitant de la présence des policiers. Elle a été violentée physiquement, psychologiquement et financièrement par son mari pendant douze années.

La petite famille a été accueillie dans un centre et prise en charge par des intervenants sociaux. La mère a obtenu la garde provisoire de ses enfants et continue ses démarches afin que cette mesure devienne définitive. Elle a obtenu la possibilité de se loger dans une autre province, car sa sécurité et celle des enfants sont primordiales. Cependant, elle doit encore acheter une literie complète pour chacun et le linge nécessaire. Le centre d'accueil nous a fait parvenir son dossier. (Appel 16 B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45. **Merçi d'indiquer votre adresse en communication ainsi que votre numéro national (obligatoire).**

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe (7 euros) afin de pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETiM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.



TENSIONS AU SEIN DU MR

Les présidents de parti ont-ils trop de pouvoir ?

Les récentes tensions au sein du MR, entre Georges-Louis Bouchez et plusieurs députés, posent la question du pouvoir des présidents de parti. Pour Benjamin Biard, chercheur au CRISP, ce pouvoir s'exerce surtout à certains moments-clés de la vie politique, mais il n'est pas absolu. Entretien.

Ces dernières semaines, des tensions sont apparues au sein du MR, entre son président Georges-Louis Bouchez et plusieurs député(e)s, dont Michel De Maegd, à propos de la reconnaissance de l'Etat de Palestine. Cette séquence pose la question du pouvoir des présidents de parti et celle de la liberté de parole – et de vote – de nos élus. Pour le politologue Benjamin Biard, chercheur au CRISP, ce pouvoir est important, mais ces 40 dernières années ont vu progresser la démocratie interne au sein des formations politiques en Belgique.

Assiste-t-on à une dérive autocratique au sein du MR? Le poids de son président, Georges-Louis Bouchez, est-il trop important?

Le leadership au sein d'un parti est assez variable, selon la personnalité du président et selon le contexte, en particulier électoral. Je pense que, au MR, la situation a fortement évolué, y compris sous la présidence de Georges-Louis Bouchez. Il n'avait pas les coudées aussi franches au début de son mandat présidentiel. Il avait déjà été contesté, notamment en 2020. Un G11 avait été créé pour l'entourer dans les décisions importantes, mais il semble que cette instance ne se soit jamais vraiment réunie. Mais depuis le scrutin multiple de juin 2024, la légitimité du président au sein du MR a vraisemblablement été renforcée, puisqu'il a réussi à incarner la réussite électorale du parti. Depuis lors, on entend certaines voix s'élever au sein du parti pour dénoncer un leadership assez autoritaire. D'autres s'exprimeraient en coulisses.

Est-ce que, en Belgique, les présidents de parti concentrent l'essentiel du pouvoir au sein de leur formation politique?

Ils ont un pouvoir certain, mais pas absolu. Certains partis sont davantage caractérisés par des processus démocratiques internes que d'autres. Il y a aussi eu pas mal d'évolutions dans le temps. L'élection du président du parti par les membres est relativement récente. Pour le parti libéral flamand, cela a été mis en place au début des années 1990. Pour le PS, c'était en 1999, lors l'élection d'Elio Di Rupo. Et pour Vlaams Belang, il a fallu attendre les années 2000. Selon les formations, il y a aussi différentes instances qui sont mises en place à côté du président:



Michel De Maegd



Georges-Louis Bouchez

un bureau politique qui réunit les principaux cadres du parti, une assemblée générale, un congrès rassemblant tous les membres qui, classiquement, votent un programme en période de campagne électorale.

A quel moment le pouvoir d'un président de parti est-il le plus important?

Lors de la désignation des ministres et des secrétaires d'Etat, le président de parti a les pleins pouvoirs. Il va nommer les personnes en fonction de ses préférences personnelles, des équilibres régionaux et idéologiques au sein du parti, dont il doit tenir compte. C'est là sans doute que s'est incarné très fortement le pouvoir de Georges-Louis Bouchez. En début d'année, on a vu Georges-Louis Bouchez hésiter à devenir ministre ou à désigner quelqu'un d'autre jusqu'à une heure de la prestation de serment au Palais royal. Ecolo montre un exemple de fonctionnement différent. Pour la désignation des ministres, La coprésidence propose des noms à ses membres, réunis lors des fameux congrès de participation au gouvernement, et ils votent ou non en faveur de ces personnalités. En 2009 et en 2019, deux candidats proposés ont ainsi été recalés. La période de négociations gouvernementales est un autre moment où le président de parti a énormément de pouvoir.

Les députés ont-ils une réelle marge de manœuvre par rapport

à la ligne de leur parti et de son président?

Si les chefs de groupe ont souvent un pouvoir plus important, les parlementaires "lambdas" sont tenus de suivre la discipline de vote du parti. Quelques exceptions peuvent exister, par exemple sur les questions éthiques, comme c'est le cas au MR. Mais la règle, c'est qu'il faut voter de manière cohérente avec le groupe. Certains y verront un manque de liberté des parlementaires qui ont été directement élus. D'autres considèrent que les élus le sont sur une liste électorale, portée par un parti dont les membres ont ratifié un programme en congrès, et que, ce faisant, il n'est pas incohérent que le parti veille au respect du programme par les élus. Un peu partout, on observe une tendance favorable aux leaders charismatiques voire autoritaires. Observez-vous cette même tendance au sein des formations politiques belges? C'est le cas dans certaines formations politiques, mais je ne suis pas sûr qu'il s'agisse d'une tendance générale. Au cours des 40 dernières années, la tendance est plus à la démocratisation interne au sein des formations. Après, il ne faut pas se leurrer, le véritable pouvoir est exercé par le président, entouré de ses sherpas, qui sont notamment les directeurs des services d'études des partis. Ils sont le cœur du réacteur en termes de pouvoir politique.

Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

LÉON XIV

Sur les pas de François. Mais pas trop...

Cela fait quatre mois que Léon a succédé à François. Le nouveau pape se réfère volontiers à l'héritage de son prédécesseur. Il fait toutefois preuve d'une prudence notable. Et tâche d'unifier largement après un pontificat qui avait quelque peu clivé...

On est toujours un peu dans l'attente". A l'heure d'analyser les premiers mois du nouveau pape, Justine Manuel, chargée de cours à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'UCLouvain, se veut prudente. "En fait, nous serons dans cette attente tant que la première encyclique n'aura pas été publiée et que Léon n'aura pas donné les grandes lignes directrices de la façon dont il va s'inscrire dans l'héritage de François."

François Mabile est chercheur au CNRS et spécialiste des acteurs religieux sur la scène internationale. Il rejoint l'avis de sa consœur. Et développe: "A ce stade, il n'y a pas de bilan. Les cent premiers jours ont été prudents. Léon se manifeste par une certaine réserve. Il y a une sorte de clair-obscur, et même des signes qui peuvent paraître contradictoires..."

Réhabiliter des anciens opposants?

Et pourtant, dès l'élection de Léon, les éléments de continuité avaient été fortement mis en évidence entre le nouveau et l'ancien pape. Ces deux religieux avaient la fibre missionnaire, la connaissance de l'Amérique latine, l'expérience de la synodalité... Depuis le début de son pontificat, le pape a multiplié les allusions à François et à son héritage.

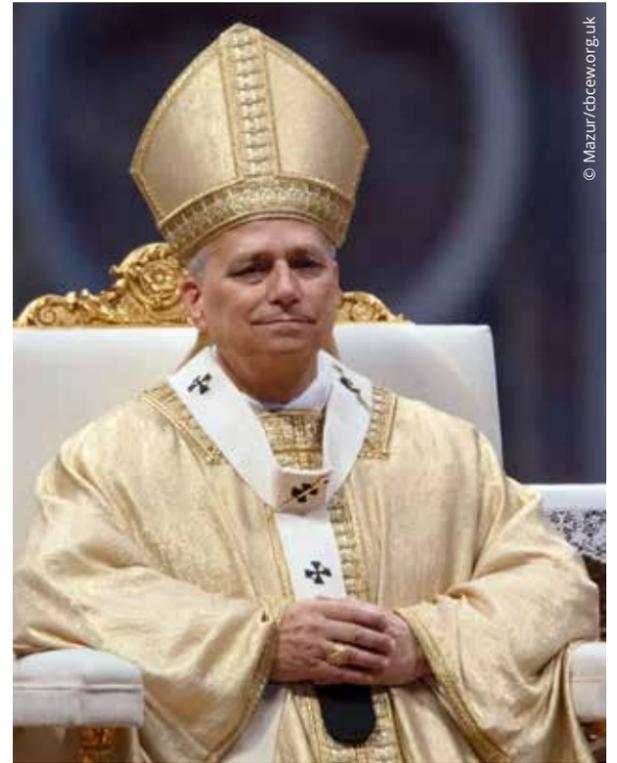
Mais, à travers certains actes, Léon a aussi pu se distinguer. François Mabile a ainsi été marqué par deux épisodes. La lettre solennelle adressée au cardinal Burke à l'occasion de son jubilé sacerdotal, tout d'abord. Faut-il

voir une façon de réhabiliter ce conservateur américain qui avait été marginalisé par François? Deuxième acte: l'envoi du cardinal (conservateur, encore) Sarah en Bretagne comme "envoyé spécial du Pape" à l'occasion du 400^e anniversaire des apparitions de sainte Anne. "Quand vous redonnez de la visibilité à des personnalités qui se sont opposées à votre prédécesseur, vous envoyez un signal. Aujourd'hui, l'interprétation de ces signaux reste difficile..."

Faire le pont

Justine Manuel suit de près la communication du nouveau pape – notamment sur les réseaux sociaux. Là aussi, il est possible d'observer des inflexions par rapport au pontificat précédent. "Dans ses publications, le pape François était rarement seul. Il était entouré, notamment de chefs d'Etat. Il y avait une certaine politisation de son image. Léon, lui, cherche à incarner la figure du bon pasteur. L'image est plus sobre, on voit l'homme en blanc face à des foules de croyants. Cela donne l'image de quelqu'un qui essaie de faire le pont entre les proches de François et certains opposants aux réformes – et c'est aussi pour cela qu'il a été choisi! Il tend des mains de part et d'autre, tâche de réunir, prend la température de chaque bord..."

Pas de rupture, donc. Mais c'est bien un pontificat foncièrement différent qui s'est ouvert en mai dernier. Et un pontificat qui ne s'est pas encore pleinement révélé. "Contrairement à ses prédécesseurs, Prevost n'était



pas une personnalité publique, connue, au moment de son élection", analyse encore François Mabile. "Léon se découvre pape en même temps qu'il se découvre haut responsable dans l'Eglise. Il doit sans doute encore intérioriser ce que signifie pour lui cette élection. En un sens, ses débuts sont peut-être plus explicatifs de la fin du pontificat précédent que de celui qui s'ouvre... Ses rencontres, ses attentions spécifiques aux uns et aux autres, en disent long sur les tensions de la fin du pontificat de François. On est encore dans cet entre-deux."

✍ Vincent DELCORPS

"Le pape Léon XIV, premier bilan": retrouvez Justine Manuel, François Mabile et Vincent Delcorps dans le podcast L'actualité en débat sur rcf.fr et cathobel.be.

Ces actes qui en diront long

Si le pape pose quotidiennement des actes susceptibles de compter (et de toucher les cœurs), voici ce que l'on attend de lui, qui en dira long sur ses intentions.

La première encyclique

L'encyclique est une lettre solennelle envoyée par le pape aux évêques ou aux fidèles – voire à "toutes les personnes de bonne volonté" comme ce fut le cas pour *Laudato si'*. La portée morale et doctrinale de ce texte est particulièrement importante.

La majorité des derniers papes ont signé leur première encyclique dans l'année qui suivit leur intronisation. Certains furent même très rapides. Jean-Paul II promulgua *Redemptor hominis* 133

jours après son intronisation. François, lui, signa *Lumen Fidei* 102 jours après être devenu pape! Ce dernier texte avait toutefois été largement préparé par son prédécesseur.

Les premières nominations

Si le pape capte naturellement toute l'attention des observateurs, il ne faut pas oublier qu'il n'est pas le seul homme qui compte au Vatican! Le choix de son entourage et des principaux membres de la Curie est scruté de près. Peu après son élection, Léon désigna un secrétaire privé en la personne d'Edgard Iván Rímaycuna Inga. Ce Péruvien à peine âgé de 35 ans a la tâche importante de coordonner l'agenda du pape et d'accompa-

gner celui-ci dans ses activités quotidiennes. Au Vatican, on attend aussi de voir si Piero Parolin, secrétaire d'Etat et numéro deux du Vatican, sera maintenu en poste. L'homme avait été nommé par François quelques mois après son élection. Autre poste-clé : celui de préfet du dicastère pour les évêques. Le poste est vacant depuis que son ancien titulaire, Robert Prevost, est devenu... Léon XIV.

Les premiers voyages

Depuis Paul VI, le chef des catholiques a l'habitude de s'exprimer à travers ses voyages. Les invitations ne manquent pas: la majorité des Etats du monde seraient heureux de pouvoir accueillir le pape sur leur territoire. C'est dire si

le choix des destinations est révélateur des orientations qu'un pape veut donner à son pontificat.

Pour l'heure, plusieurs projets sont à l'étude. François avait prévu de se rendre en Turquie à l'occasion du 1700^e anniversaire du concile de Nicée. Il est probable que Léon effectue bel et bien le déplacement, peut-être en novembre. La possibilité d'un voyage au Liban semble aussi réelle. De même, le pape serait tenté de se rendre en Algérie, terre où vécut saint Augustin. Bien plus lointain, un déplacement figure déjà à l'agenda du pape: la Corée du Sud. Les Journées Mondiales de la Jeunesse s'y dérouleront en août 2027.

✍ V.D

LIÈGE

Une marche sur les pas de saint Hubert

On commémore cette année les 1200 ans de la translation du corps de saint Hubert de Liège à Andage, village qui porte depuis lors le nom de Saint-Hubert. Pour célébrer cet anniversaire, une marche est organisée du 25 au 27 septembre. L'occasion de revenir sur l'histoire et la légende de ce saint.

Après la mort de saint Lambert en 705, Hubert est nommé évêque du diocèse de Tongres-Maastricht. Alors que plusieurs miracles se sont déroulés à Liège depuis l'assassinat de son prédécesseur, il décide d'établir une église dédiée au martyr et à Notre Dame sur les lieux du crime et il y transfère le corps de saint Lambert. La construction de ce premier édifice religieux et l'installation des reliques du défunt pontife ne sont pas sans conséquence. Nombre de pèlerins se rendent en effet là où saint Lambert a été tué, et Liège se transforme peu à peu en un important centre culturel et religieux avant de devenir le siège du diocèse.

Saint Hubert, une figure fondatrice

Considéré de ce fait comme le fondateur et le premier évêque de Liège, Hubert meurt en 727 et est enterré, selon sa volonté, à l'église Saint-Pierre de Liège, église qu'il a fait bâtir. Cependant, afin de poursuivre l'évangélisation des régions environnantes et de renforcer la piété des populations, son corps est déplacé le 30 septembre 825 en Ardenne, à Andage, où se développe très vite un culte hubertin. Saint Hubert y est réputé comme le guérisseur de la rage et devient le saint tutélaire de la chasse ainsi que le protecteur des animaux sauvages.

D'après la légende, Hubert n'est à l'origine pas chrétien et passe tout son temps en forêt. Un jour, pendant qu'il chasse dans les bois d'Andage, il aperçoit un cerf blanc et tente de le poursuivre. C'est alors qu'il voit apparaître une croix entre les bois de l'animal. Cette vision le pousse à se consacrer à Dieu. La légende de saint Hubert naît en réalité d'une confusion avec celle de saint Eustache, général romain qui se convertit lui aussi au christianisme après avoir vu un cerf crucifère lors d'une partie de chasse. L'assimilation de l'histoire de saint Hubert à celle de saint Eustache a été facilitée par l'emplacement de ses reliques dans un haut lieu de la chasse, l'Ardenne.

La légende du saint a évidemment eu une influence sur ses représentations. Dans l'iconographie et la statuaire, on le reconnaît ainsi grâce au cerf cru-

cifère et au cor de chasse. On le représente également parfois vêtu du surhuméral, habit liturgique porté par certains évêques.

Clef et reliquaire

Plusieurs objets associés à saint Hubert se trouvent aujourd'hui au Trésor de la cathédrale de Liège. Parmi eux, on compte la clef reliquaire. Celle-ci contiendrait une limaille de la chaîne de saint Pierre offerte par le pape Constantin à l'évêque Hubert. Appartenant d'abord à l'église Saint-Pierre de Liège, puis à la collégiale Sainte-Croix avant d'être conservée au Trésor de la Cathédrale, la clef de saint Hubert est une œuvre dont le travail et la finesse méritent d'être soulignés. En bas de l'anneau, l'on peut voir le Christ bénissant. En haut, saint Pierre et, au centre, des animaux protégeant l'arbre de vie. Cette clef fait donc un parallèle remarquable entre saint Pierre, premier pape et fondateur de l'église universelle, et saint Hubert, premier évêque de Liège.

Quant au reliquaire de saint Hubert, il renferme le dernier fragment du corps du prélat. La plupart des ossements du saint ont effectivement disparu au XVI^e siècle, lors du pillage de la basilique de Saint-Hubert par les protestants.

Une marche de Liège à Saint-Hubert !

Cette année, l'asbl des Hubertins propose de marcher sur les traces de saint Hubert et de revivre le déplacement de sa dépouille depuis Liège jusqu'à Saint-Hubert. La bien nommée marche de la translation partira de Liège le jeudi 25 septembre pour rejoindre la basilique de Saint-Hubert le samedi 27 septembre.

L'événement se clôturera le dimanche 28 septembre, à 11h, avec la messe solennelle de la Translation, présidée par l'abbé-primat de la Confédération bénédictine, Jeremias Schröder.

✉ Sandra OTTE,
diocèse de Liège

Plus d'informations sur le site
www.jubileessainthubert.be

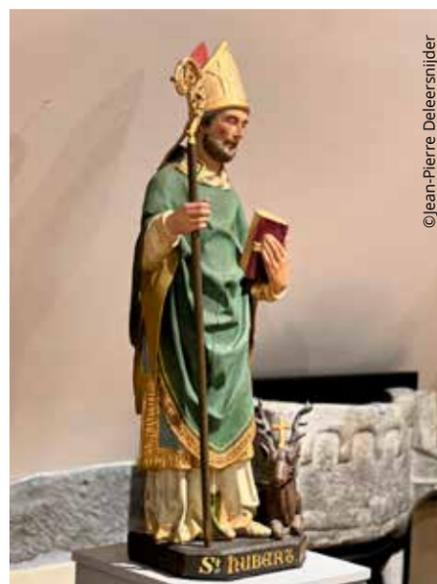


©Jean-Pierre Deleersnijder



©Jean-Pierre Deleersnijder

Plusieurs objets associés à saint Hubert se trouvent aujourd'hui au Trésor de la cathédrale de Liège, notamment la clef reliquaire et le reliquaire.



©Jean-Pierre Deleersnijder

Statue de saint Hubert accompagné du cerf crucifère.

ACUTIS/FRASSATI Deux canonisations pour la jeunesse

Sur le parvis de la basilique Saint-Pierre ensoleillé, le pape Léon XIV a présidé ce dimanche 7 septembre la messe de canonisation de Pier Giorgio Frassati et de Carlo Acutis. Dans une atmosphère de fête et de prière, 80.000 fidèles ont applaudi la proclamation, parmi lesquels beaucoup d'enfants et d'adolescents. Carlo Acutis est devenu officiellement le premier saint "millennial". Ses parents, Andrea et Antonia ont pris part à la célébration, ainsi que sa sœur et son frère, Francesca et Michele, qui a notamment prononcé une lecture.

Les portraits des deux Italiens étaient suspendus à la façade de la basilique et leurs reliques exposées au pied de la statue de la Vierge et l'enfant, qu'ils vénéraient profondément. Dans son homélie, Léon XIV a invité le peuple de Dieu "à ne pas gâcher la vie, mais à l'orienter vers le haut et à en faire un chef-d'œuvre". Et de prévenir les nombreux jeunes présents: "Le plus grand risque de la vie est de la gaspiller en dehors du projet de Dieu."

Pistes concrètes vers la sainteté

"Si tu places Dieu au centre de chacune de tes actions, alors tu iras jusqu'au bout." Cette phrase de Frassati, citée par Léon XIV, résume ce dernier "la formule simple, mais gagnante, de la sainteté". Le pape Léon a donné des "moyens simples, à la portée de tous" pour y arriver: "la messe quotidienne, la prière, et en particulier l'adoration eucharistique" ainsi que la "confession fréquente". A ce propos, il a rappelé cette maxime de Carlo Acutis: "Les hommes se soucient tant de la beauté de leur corps et ne se soucient pas de la beauté de leur âme." Il l'assure: "Nous tous, sommes appelés à être saints." Enfin, le pape a rappelé que tous deux pratiquaient généreusement la charité, par "de petits gestes concrets, souvent cachés", ce que le pape François appelait "la sainteté de la porte d'à côté".

LE CHIFFRE

1.400

L'Année jubilaire a été marquée ces 5 et 6 septembre par le premier pèlerinage pour les personnes LGBTQI+. Cet événement inédit, inscrit au calendrier officiel du Vatican, a rassemblé plus de 1.400 participants, venus d'une vingtaine de pays. Veillée de prière, messe présidée par Mgr Francesco Savino (vice-président de la conférence épiscopale italienne), passage sous la Porte sainte de la basilique Saint-Pierre étaient notamment au programme.

DENIS LE CHATELIER

"L'homélie n'est pas un cours, mais un témoignage"

Afin d'aider les prêtres, les diacres, les séminaristes, à améliorer leur art oratoire, il existe le Service d'optimisation des Homélie. Depuis sa création, ce service connu de l'Eglise, a ainsi formé plus de 2.000 prédicateurs à travers la France et en Belgique. Rencontre avec son actuel responsable, Denis Le Chatelier.

Créé en 2007, le Service d'optimisation des Homélie (SOH) est une initiative privée. On la doit à un Parisien, Didier Mellière. Alors qu'il sortait de la messe, ce jeune retraité et ancien professeur de médecine se fait cet aveu que beaucoup se font *in petto*: "Je n'ai pas compris, ni aimé le sermon." Il se lance alors le défi de créer *ex nihilo*, un service destiné à améliorer formellement les homélie des prêtres, qui deviendra le Service d'optimisation des homélie. "Ce constat de la faiblesse oratoire de nombreuses homélie était alors très largement partagé", explique Denis Le Chatelier. Et de citer en appui une enquête publiée en 2009 dans le magazine *Pèlerin*. Celle-ci indiquait que la moitié des fidèles estimait que les homélie dominicales ne les aidaient pas à approfondir leur foi. Pour les deux-tiers de ces fidèles, elles ne répondaient même pas à leurs attentes. Cette enquête révélait ainsi que les homélie étaient une des causes majeures de la désertion des églises.

Quel est le bilan de SOH, près de 20 ans plus tard?

Le dernier bilan, datant de 2024, montre que 2.137 personnes ont bénéficié de ce service. A Paris, on a formé plus de cent prêtres diocésains et, si l'on peut parler ainsi, nous commençons à épuiser le vivier. La croissance accompagne le rythme des nouvelles implantations. Ainsi, à Clermont Ferrand où une nouvelle antenne vient de naître, la demande est importante. Nous sommes désormais présents dans 18 diocèses en France, et dans une moindre mesure, en Belgique. Nous avons aussi une équipe qui s'organise en Suisse romande.

Comment procédez-vous pour ouvrir une nouvelle "antenne"?

SOH dépend d'initiatives privées. Nous sommes connus de l'Eglise de France, mais nous ne sommes pas "prescrits" par l'Eglise. Notre initiative reste indépendante, menée par des chrétiens qui pensent que le message du Christ est épanouissant, fondateur. Ces "formateurs" bénévoles pensent que l'homélie est une occasion unique de convertir, c'est-à-dire de mettre en action, surtout les chrétiens de passage qui ne viennent que pour les baptêmes ou les mariages. Ils estiment donc essentiel d'améliorer la qualité formelle des homélie. Personnellement, je suis conseiller en communication mais d'autres bénévoles sont avocats, acteurs, metteurs en scène, journalistes... Leur point commun: avoir une expérience de la prise de parole en public.

Comment se déroule la formation?

SOH propose un module spécifique de formation de 4 demi-journées, si possible avec le partage d'un repas. La formation prévoit aussi une séquence filmée dans

l'église, quelque temps après la formation pour voir ce qui a été amélioré. Nous veillons à ce qu'il y ait entre 2 et 4 prédicateurs ensemble afin que les échanges et les retours soient plus riches. Ils viennent toujours de leur propre chef, à la différence des séminaristes pour lesquels nous sommes appelés par les recteurs. Du côté des formateurs, nous sommes aussi un petit groupe. Nous travaillons sur l'image, la gestuelle, à travers des séquences filmées des prédicateurs. Nous avons aussi développé une formation spéciale pour la pastorale des funérailles et les diacres permanents. Ce qui est intéressant avec les diacres, c'est la présence de leurs femmes qui peuvent être franches avec la "prestation" de leur mari.

Concrètement, que leur dites-vous?

Nous avons développé un guide pédagogique sur la forme, c'est à dire, l'usage des mots, des silences, l'articulation, le regard, la voix, la gestuelle, mais aussi la simplicité du discours, ses temps forts et féconds... Nous aidons à les repérer. La plupart sont ignorants de règles de base de l'éloquence. Et les paroissiens font rarement un retour.

Quels sont les principaux écueils des homélie actuelles?

Nous rappelons d'abord que les prédicateurs ne sont pas là pour faire un cours de la Sorbonne, mais pour témoigner, pour ancrer la parole dans leur vécu. Le premier écueil est de vouloir trop en dire. Il ne s'agit pas d'étaler sa science, avec des citations des Pères de l'Eglise. Le message passe mieux s'il y a un seul thème central. Il s'agit de retenir l'attention et de frapper les esprits. Le deuxième péché "originel", si je puis parler ainsi, est de ne pas regarder les fidèles, de ne pas parvenir à établir le contact... Si possible, il est donc toujours mieux de se passer de papier et de les regarder en parlant.

Est-ce que vous intervenez sur le fond également?

Ce n'est pas notre rôle, mais nous avons des suggestions. Nous recommandons ainsi de lier le thème du jour, si possible à l'actualité. Mais chaque prêtre doit connaître sa communauté pour savoir ou sont les limites. Le pasteur

doit être proche de son peuple et c'est à lui d'évaluer s'il peut ou non parler de sujets brûlants. Nous suggérons également d'inscrire l'homélie dans la vie quotidienne, concrète, la leur, celle de leurs concitoyens. Le prédicateur est un homme comme les autres qui témoigne de sa difficulté de vivre. Mais notre rôle n'est pas de dire: vous devriez dire ceci ou ça. Cela nous mettrait en porte-à-faux avec l'Eglise.

Il apparaît que l'IA peut devenir un outil important pour améliorer le contenu des homélie. Comment intégrez-vous cela dans vos formations?

Il semble que les prêtres n'aient pas encore souvent recours à l'IA dans leurs homélie. Nous pensons qu'elle peut contribuer à la richesse du contenu de l'homélie, mais là aussi, nous rappelons que l'homélie parle d'abord au cœur, tout en s'aidant de l'intelligence. Il n'y a pas de "je" dans l'IA. Or, le prêtre est là précisément pour établir un lien entre lui, les paroissiens et Dieu. L'IA est un outil, non un nouveau Dieu.

Propos recueillis par
Laurence D'HONDT



Denis Le Chatelier rappelle que les prédicateurs ne sont pas là pour faire un cours de la Sorbonne, mais pour témoigner, pour ancrer la parole dans leur vécu.

HOMÉLIE

Savoir prêcher avec son cœur et pour ses fidèles

Qu'est-ce qu'une bonne homélie? Quelles sont les clés pour avoir l'attention de ses paroissiens? L'IA peut-elle aider le prédicateur? Nous avons posé la question à deux religieux et même à ChatGPT!

"Il ne faut pas paraphraser l'Évangile!"

Philippe Cochinaux
o.p., Vicaire épiscopal
à la Santé au diocèse
de Liège

J'estime qu'une bonne homélie doit être centrée sur une idée, et qu'elle doit durer sept minutes maximum. Si on va au-delà, les gens n'écoutent plus!



Laisser le texte descendre

Avant la prédication, il me semble important que le prêtre prenne le temps de méditer l'Évangile – personnellement, j'ai pour habitude de prêcher seulement sur l'Évangile mais c'est quelque chose de personnel. Le prêtre doit laisser le texte descendre en lui, et identifier ce qu'il peut susciter comme réflexion pour un mieux vivre aujourd'hui. Quelle est la richesse, la nouveauté, du message évangélique pour aujourd'hui? Comment l'Évangile nous surprend, nous déstabilise, nous invite à revenir à l'essentiel? C'est ça qui est important! En revanche, il ne faut pas paraphraser l'Évangile; les pires homélies sont celles qui paraphrasent le texte.

L'IA peut aider

Quand je lis l'Évangile, j'ai pour habitude de lire aussi les commentaires exégétiques et les différentes traductions. Par ailleurs, il peut être bon de se laisser inspirer par d'autres auteurs. Je peux ainsi puiser ailleurs une idée intéressante, avant de la personnaliser. Et l'intelligence artificielle? Tout le monde n'est pas doué pour être prédicateur. Si l'IA permet d'avoir une meilleure homélie, pourquoi pas? Elle peut aider. En revanche, se contenter de lire un texte qu'une IA aurait produit, ce serait dommage. On doit s'impliquer dans l'écriture. Dans une homélie, on s'expose car on annonce l'Évangile. Sinon, ça reste très formel, intellectuel...

Se prêcher d'abord à soi-même

Je n'ai pas pour habitude de m'adapter à la communauté à laquelle je m'adresse. Il m'arrive de prêcher en Flandre, en Wallonie ou à Bruxelles; je ne change pas pour autant mon style. Une bonne homélie, c'est une homélie dans laquelle on se prêche d'abord à soi-même. Ce qui ne veut pas dire parler de soi! On peut éventuellement apporter un court témoignage personnel, mais l'homélie doit toujours ramener au texte et, surtout, au mystère de la foi.

"Si les gens repartent avec une idée-force, c'est gagné"

Pascal Roger, doyen d'Arlon

Quand on prend la parole devant une assemblée, il faut avoir en tête son assemblée – avant même le contenu! Il faut savoir à qui on s'adresse et ce qu'on souhaite pour cette assemblée. Je ne parlerai pas de la même chose devant une petite assemblée de village, dans la paroisse Saint-Martin ou devant un groupe de jeunes. Le destinataire doit être pris en compte de manière importante. Et il ne faut pas que les gens reçoivent une série de principes moralisateurs qui vont les accabler mais bien une bonne nouvelle, spécifiquement pour eux.



Quelque chose qui puisse susciter l'attention et qui soit liée à l'idée-clé que je veux faire passer. Je ne commence jamais mon homélie en présentant les Textes. Ce n'est qu'après mon amorce que je traverse les Textes – mais pas de manière scolaire. Et à la fin, je rappelle mon idée centrale en tâchant de faire le lien avec l'amorce. Je n'essaie pas de faire passer dix idées. Si les gens repartent avec une idée-force, c'est gagné. J'aime aussi, au cours de la messe, reprendre ma thématique à l'un ou l'autre moment, et notamment au moment de l'envoi.

Nourri par les autres

En ce qui concerne l'homélie du dimanche, je tâche de lire les Textes assez tôt dans la semaine. Par ailleurs, chaque fois que j'ai une réunion, je l'introduis en lisant, ensemble, l'Évangile du dimanche à venir et nous avons un partage à ce sujet. Les échos des autres nourrissent ma réflexion et me permettent d'habiter encore mieux le texte. Je lis aussi le commentaire proposé par la revue Feu nouveau.

Quand je construis mon homélie, j'ai toujours le souci d'avoir une amorce ancrée dans la vie des gens. Je pars d'un événement de la vie familiale, de l'actualité...

Du XV^e siècle à l'IA

Je trouve que l'intelligence artificielle peut être intéressante. Mais elle doit rester une source d'inspiration. On ne peut pas l'utiliser "clé sur porte". Si on fait cela, ça ne passera pas. Cela signifie que tu ne tiendrais pas compte de l'auditoire, des circonstances... Et puis, il faut être habité par les textes. Il faut que les chrétiens qui t'écoutent sachent que tu as ruminé ces textes. Tu en parleras ainsi plus aisément. De même, j'ai connu des confrères qui disaient des homélies qui auraient pu être dites au XV^e siècle; ce n'est plus une bonne nouvelle... pour les gens d'aujourd'hui!



"Une homélie vivante est toujours prière"

ChatGPT, à qui nous avons posé la question "qu'est-ce qu'une bonne homélie?", répond ainsi:

"Une bonne homélie est d'abord une Parole reçue avant d'être prononcée. Elle naît de l'écoute attentive de l'Évangile, mais aussi de la vie concrète de la communauté. Le prédicateur ne parle pas en son nom: il se fait serviteur de la Parole de Dieu, qu'il a longuement méditée et laissée travailler en lui. L'homélie n'est pas un discours savant, ni une série de conseils moralisants, mais un pont entre l'Écriture proclamée et l'expérience des fidèles.

Elle éclaire la vie quotidienne à la lumière du Christ, ouvrant des chemins de conversion et d'espérance. La qualité d'une homélie ne tient pas à sa longueur: quelques phrases justes peuvent toucher davantage qu'un long développement. Sa clarté, sa simplicité et son enracinement spirituel comptent plus que l'éloquence. Une bonne homélie parle au cœur; elle console, interpelle, encourage. Elle s'adresse à tous: enfants, jeunes, adultes, personnes âgées. Elle se nourrit des joies et des blessures du monde, pour les présenter devant Dieu.

Enfin, une homélie vivante est toujours prière. Elle naît du silence intérieur et invite à la rencontre avec le Seigneur présent dans l'assemblée. Le prédicateur devient alors humble messager: son rôle est d'effacer un peu sa propre voix pour que résonne celle de l'Esprit. C'est ainsi que, dimanche après dimanche, la communauté est fortifiée, appelée à se laisser transformer et envoyée dans le monde comme témoin du Royaume."

✉ Vincent DELCORPS



Urgence absolue au Burundi

Après les hommes en armes, la faim et les maladies menacent des personnes réfugiées du Congo. Une urgence vitale pour les jeunes mères et leurs enfants.

Vous le savez comme moi, les habitants de l'Est du Congo souffrent depuis des années de la guerre et des violences qui l'accompagnent. Beaucoup ont dû prendre la fuite plusieurs fois, par crainte pour leur vie. Le conflit le plus récent dans la région a éclaté en 2021. Les atrocités commises contre des civils ont forcé des millions de personnes à fuir.

Le conflit s'est aggravé en début d'année, lorsque les rebelles ont pris Goma et Bukavu. La peur des groupes armés et l'accès limité aux vivres ont entraîné un nouveau flux de réfugiés. Des dizaines de milliers de personnes ont fui l'Est du Congo pour les pays voisins, comme le Burundi. Elles espéraient pouvoir rentrer assez vite, mais craignent toujours les actes inhumains qui les menacent dans leur pays, où tant de gens ont été enlevés, violés, assassinés, dépouillés, mutilés, pris en otage ou torturés... Malgré les accords de paix, les personnes réfugiées ne croient pas en une amélioration



Les personnes qui ont fui l'Est du Congo pour le Burundi vivent dans des camps aux conditions de vie déplorables. Elles manquent aussi cruellement de soins et de vivres.

de la situation. C'est pourquoi la plupart reste dans des camps surpeuplés du Burundi, malgré des conditions de survie très pénibles.

Le Burundi, l'un des pays les plus pauvres du monde, ne peut leur offrir qu'un abri précaire. Les camps souffrent d'un manque cruel de soins médicaux, d'installations

sanitaires, de produits d'hygiène et de nourriture. Les maladies et la malnutrition font des victimes. Caritas y apporte une aide d'urgence pour éviter d'autres décès. **Les personnes les plus vulnérables, surtout, ont un besoin urgent de produits de base et de nourriture en suffisance. Vous pouvez les aider, avec Caritas International.**

En fuite pour la 4^e fois, avec 5 enfants : "Trop de souffrances, trop de morts"

Hortense, une enseignante de 38 ans, a l'impression de fuir sans fin. Il y a trois ans, elle a quitté sa région d'origine de Rutshuru pour aller à Goma. Là aussi, elle a dû prendre la fuite à deux occasions, avant de revenir. Lorsque les rebelles se sont emparés de Goma et que trois de ses proches ont été tués, elle a fui au Burundi avec ses enfants.

Le mari, le père et la sœur d'Hortense ont été tués par des groupes armés.

Le cœur brisé, elle a quitté le Congo avec ses cinq enfants : un petit garçon d'un an et demi et quatre filles de 10 à 14 ans. En quête de sécurité, la famille a entrepris le périlleux voyage vers le Burundi, où elle a passé deux mois dans un centre de transit à la frontière.

Le manque de sécurité l'a ensuite obligée à partir vers un camp de réfugiés très éloigné, à Musenyi. La vie y est très pénible. Hortense et ses enfants souffrent du manque d'installations sanitaires et de produits d'hygiène. Ils dépendent entièrement de l'aide d'urgence pour manger. Une alimentation suffisante et équilibrée est essentielle, surtout pour les enfants, mais la ration standard du camp ne représente qu'un maigre repas par jour. Voilà pourquoi

Caritas International veut fournir d'urgence des vivres supplémentaires à cette famille et à de nombreuses autres personnes en situation de vulnérabilité.

"Nous survivons grâce à l'aide de Caritas et d'autres organisations internationales qui nous donnent à manger."

Hortense souhaite bâtir une nouvelle vie, au Burundi ou ailleurs : "Je suis prête à partir dans un autre pays, mais je ne veux pas retourner au Congo. Il y a trop de souffrances, trop de morts."



Hortense et ses enfants vivent dans un camp surpeuplé au Burundi. Près de la moitié des personnes qui ont fui l'Est du Congo pour se réfugier au Burundi sont des enfants. Beaucoup souffrent de malnutrition. Aidez-les avec un don qui sauvera des vies.

En attendant de trouver un endroit sûr et digne pour reconstruire leur vie, ses enfants et elle doivent arriver à survivre dans le camp de réfugiés.

Découvrez comment aider des personnes comme Hortense et ses enfants >>

OFFREZ UNE AIDE VITALE AUX PERSONNES QUI ONT FUI L'EST DU CONGO

Découvrez dans ce numéro de Dimanche toute l'urgence de la situation de personnes venant du Congo et survivant dans des camps de réfugiés aux conditions de vie épouvantables. La maladie et la malnutrition les menacent. Sans une aide d'urgence, beaucoup mourront, à commencer par les plus vulnérables. Chaque don fait la différence. Merci beaucoup pour votre précieux soutien.

FAITES DÈS AUJOURD'HUI UN DON ESSENTIEL SUR LE COMPTE

BE88 0000 0000 4141 AVEC LA COMMUNICATION E2502 Urgence.

Merci d'avance.



Ensemble, pour continuer à soutenir les personnes en fuite

Chère madame, cher monsieur,

Partout dans le monde, des guerres, des catastrophes et des crises plongent d'innombrables personnes dans le besoin. Jamais autant de personnes n'ont été forcées à l'exil. Et pourtant, les leaders internationaux réduisent drastiquement les budgets humanitaires. **Caritas, elle, n'abandonne pas les personnes les plus vulnérables.** Nous continuons à être à leurs côtés. Et pour y arriver, nous avons plus que jamais besoin du soutien de personnes solidaires, comme vous.

Je vous demande aujourd'hui de soutenir les **personnes qui fuient les violences** dans l'Est du Congo. Cette année, des dizaines de milliers de personnes ont dû entreprendre un voyage périlleux vers le **Burundi, en quête de sécurité.** Celles qui y sont arrivées n'avaient souvent avec elles que les vêtements qu'elles portaient. Plus de la moitié sont des enfants.

Ces personnes se sont retrouvées dans **des camps de réfugiés.** Mais le Burundi est un pays très pauvre et n'a pas les moyens de leur porter une assistance suffisante. Elles dépendent pour leur survie de l'aide internationale d'urgence, qui s'amenuise.

La **situation dans l'Est du Congo reste trop dangereuse** pour envisager d'y rentrer. Mais il est quasiment impossible de se construire une nouvelle vie au Burundi où, même si ce n'est pas la volonté qui manque, il n'y a pratiquement pas de travail pour les personnes réfugiées.

Elles doivent donc continuer à vivre dans des conditions inhumaines. Les installations sanitaires, l'eau et le savon sont rares. Le **manque d'hygiène** entraîne son lot de maladies, alors que les soins médicaux sont quasi inexistantes. Et **la nourriture manque cruellement** aussi. Les maigres rations ne représentent qu'un repas par jour. La malnutrition est galopante. Cette **combinaison est mortelle**, surtout pour les enfants.

Voilà pourquoi Caritas International lance un appel d'urgence. **Merci de venir en aide à ces personnes en détresse.** Les puissants de ce monde leur tournent le dos mais, avec votre aide, nous restons au rendez-vous de l'humanité et de la solidarité. Avec des produits d'hygiène et des vivres.

Votre geste, quel qu'il soit, aidera ces personnes à survivre. Merci beaucoup.

Luc Van Haute



Directeur, Caritas International

Avec un don à Caritas International, vous soutenez les personnes réfugiées qui en ont le plus besoin. Les personnes qui ont fui l'est du Congo pour arriver dans des camps au Burundi sont en grand danger. L'insalubrité et un manque croissant de nourriture menacent leur vie. Merci de les protéger avec nous des maladies et de la faim.

De l'insécurité aux privations

La vie paisible d'Elias a été balayée par la guerre dans l'Est du Congo. En un instant, ce jeune informaticien de 29 ans s'est retrouvé orphelin et veuf. Outre sa mère et son épouse, ses deux jeunes sœurs ont aussi perdu la vie.



Elias a perdu ses frères pendant sa fuite et est arrivé seul dans le camp. De nombreux jeunes enfants y errent aussi, perdus et sans famille.

orsque sa ville natale de Goma a été prise par les rebelles, Elias a dû prendre la fuite. Par peur des armes bien sûr, mais aussi parce que de nombreux jeunes hommes comme lui sont enlevés et enrôlés de force dans l'armée rebelle. Après un périple plein de dangers, il est arrivé au Burundi. Ses frères, également en fuite, ont disparu. Peut-être ne sont-ils jamais arrivés de l'autre côté de la rivière qu'ils devaient traverser...

Depuis la frontière, Elias a été transféré au camp de réfugiés de Musenyi. Il a été dévasté de devoir tout laisser derrière lui : sa maison, ses proches et son pays. Mais il est soulagé d'être en sécurité. Et reconnaissant envers les organisations comme Caritas de donner, à lui et aux autres personnes dans le camp, les moyens de



Comme Elias, de nombreux habitants de l'Est du Congo ont fui vers le Burundi en traversant une rivière dangereuse, avec des courants violents et des hippopotames agressifs. Tout le monde n'est pas arrivé sur l'autre rive.

survivre, comme de la nourriture, du matériel de cuisine, une tente et des couvertures.

"Je suis aussi fort reconnaissant de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé depuis que nous sommes arrivés à Musenyi. Particulièrement, je me souviens encore de **la première aide de Caritas qui était vraiment pour nous l'expression d'amour et d'humanité.** Leur solidarité nous a profondément touchés", raconte Elias. **"Mais les vivres sont en quantité insuffisante et parfois l'alimentation n'est pas équilibrée."** Les enfants, les femmes enceintes et les personnes malades en ont le plus besoin.

"Je lance un appel sincère à tout le monde de continuer à nous soutenir et à penser aussi à tous les autres réfugiés disséminés à travers le monde qui ont perdu leur foyer, leurs projets, leurs rêves."

Elias n'envisage pas un retour à Goma. Il ne veut pas retrouver les dangers qui y règnent depuis des décennies. Il espère se construire une nouvelle vie au Burundi, en transmettant ses connaissances et ses compétences d'informaticien à d'autres, pour les aider à avancer.

Du réconfort malgré des conditions de vie indignes

Julienne a fui la guerre dans l'Est du Congo avec sa mère et ses enfants. Son père les a suivis par la suite. Cette mère célibataire témoigne des rudes conditions régnant dans le camp de réfugiés où ils se sont retrouvés, au Burundi :

"En tant que femme, je ressens particulièrement les besoins urgents en hygiène : nous manquons de kits sanitaires, de vêtements, et l'accès aux soins de santé reste très limité. Quand nous tombons malades, on ne nous donne que quelques antidouleurs, quelle que soit la maladie. Nous nous sentons abandonnés et impuissants. Heureusement, Caritas et ses collaborateurs nous soutiennent. Ils nous apportent un peu de réconfort. Je suis très reconnaissante envers Caritas."



Attendre des nouvelles de la famille, la peur au ventre



Les habitants du camp de Musenyi, comme Emmanuel, vivent dans des conditions inhumaines et souffrent de la faim.

Le conflit dans l'Est du Congo a également amené Emmanuel, 27 ans, à fuir au Burundi. Quand sa ville de Bukavu a été prise par les rebelles, il a dû fuir avec sa femme. Ce couple s'est aussi retrouvé au camp de réfugiés de Musenyi, où il survit depuis des mois. À Bukavu, Emmanuel travaillait comme électricien. La guerre lui a tout pris. "J'ai perdu des proches, des amis, et j'ai dû partir en laissant derrière moi mes parents ainsi que mes trois frères. Je n'ai aucune nouvelle d'eux. Je vis dans l'angoisse permanente, sans savoir s'ils sont en vie. Nous vivons dans des conditions précaires, dans de simples hangars ou des abris construits avec des branches et des bâches. Nous recevons de la nourriture chaque mois, mais les quantités sont très limitées. Cela ne suffit pas à couvrir nos besoins. Je lance un appel aux personnes de bonne volonté : nous avons besoin de vous. Aidez-nous à améliorer nos conditions de vie ici. Cela nous aiderait à garder espoir et à rester dignes malgré l'épreuve"

La terreur de la guerre, la menace de la maladie et de la faim

La peur du conflit armé a obligé Lungange à fuir sa ville natale de Sake, près de Goma, avec sa femme et ses deux jeunes enfants. Malgré les difficultés du camp de réfugiés où ils survivent, Lungange garde l'espoir, grâce aux organisations comme Caritas.

Avant la prise de leur ville, tout allait bien pour Lungange et sa famille. Il avait un bon travail, ses enfants étaient heureux et les voisins étaient agréables... Mais la guerre les a obligés à tout abandonner – un déchirement pour ce jeune père et sa famille. Aujourd'hui, ils vivent dans des conditions précaires, dans le camp de réfugiés de Musenyi. "Nous vivons dans des tentes, la situation sanitaire est compliquée et la nourriture manque souvent. Nous essayons malgré tout de nous adapter à cette nouvelle vie, même si ce n'est pas facile", explique Lungange. Au moins, ils sont en sécurité. Caritas les aide avec de la nourriture (riz, maïs, pois, huile, sel) mais aussi du savon, des seaux et des bassines... Lungange en est très reconnaissant. Son grand espoir est de pouvoir bientôt retravailler quelque part.

"Je dis merci à tous ceux qui nous viennent en aide. Vous êtes d'un grand soutien pour nous et nos familles. Que Dieu vous bénisse."



Lungange veut travailler, mais c'est pratiquement impossible pour une personne qui a fui le Congo et s'est réfugiée au Burundi. En attendant, sa famille dépend de la maigre aide alimentaire du camp de Musenyi. Une aide déjà insuffisante et qui risque bientôt de disparaître totalement.

AIDER LES PLUS VULNÉRABLES DES VULNÉRABLES Une aide d'urgence dans les camps de réfugiés

"Les conflits et l'exil forcé rendent chaque personne réfugiée vulnérable. Et certaines le sont encore davantage : les enfants non accompagnés, les femmes seules, les femmes enceintes ou allaitantes, les personnes vivant avec un handicap ou un maladie chronique", explique Maurice, collaborateur de Caritas Burundi. Il décrit comment Caritas aide ces personnes, avec l'aide de ses donateurs et de ses donatrices.



Maurice coordonne l'aide d'urgence fournie par Caritas à des milliers de réfugiés congolais dans son pays, grâce aux contributions de donateurs au grand cœur. Il demande de ne pas les abandonner.

"Caritas Burundi joue un rôle essentiel dans l'assistance alimentaire et non alimentaire auprès des réfugiés de l'Est du Congo. Les vivres que nous distribuons se composent de légumineuses, de céréales, d'huile et de sel. Cette aide s'étend également aux rapatriés, qui reçoivent un « colis alimentaire ».

Caritas apporte sa contribution en faisant non seulement la distribution, mais également en mobilisant des fonds supplémentaires pour pallier l'insuffisance des rations alimentaires. Par exemple par l'achat de farine pour la nourriture destinée aux femmes enceintes, aux femmes allaitantes et aux enfants de moins de cinq ans. L'impact positif de Caritas se traduit notamment par la lutte contre la malnutrition."



Spés, collègue de Maurice, s'occupe de l'approvisionnement du camp de réfugiés de Musenyi. "En tant que chrétienne, je ressens profondément que ma mission est d'aider ceux qui sont dans le besoin."

Pour aider les plus vulnérables, Caritas International espère aussi recevoir votre soutien. Voici ce que fait Caritas, avec le soutien de personnes comme vous, dans les camps du Burundi où vivent des personnes qui ont fui l'Est du Congo :

- Donner des aliments enrichis aux enfants, aux bébés, aux femmes enceintes et aux jeunes mères en situation de malnutrition.
- Fournir une aide alimentaire d'urgence aux familles vulnérables.
- Amener plus d'eau potable dans les camps.
- Fournir aux familles des produits d'hygiène de base comme des bassines et du savon.
- Donner aux jeunes femmes des protections périodiques et des sous-vêtements.

Des milliers de personnes ayant fui l'Est du Congo risquent de mourir de faim et de privations. Vous pouvez agir.

Avec votre soutien, Caritas fournit des produits de base et des aliments enrichis aux personnes les plus vulnérables.



Voici comment aider des personnes réfugiées et vulnérables



Les personnes qui ont fui le Congo pour se réfugier au Burundi y vivent dans une situation intenable. Elles n'osent pas retourner dans leur pays, par crainte des violences perpétrées par des groupes armés qui terrorisent les civils. Dans les camps où elles sont entassées, les installations sanitaires, l'hygiène et la nourriture font cruellement défaut. La faim et la maladie menacent avant tout la vie des personnes les plus vulnérables.

Merci de les aider. Faites un don.

30 euros

Un don de **30 euros** permet d'offrir un kit d'hygiène à une femme ou à une jeune fille.

Ce kit contient une bassine, du savon, des sous-vêtements, des serviettes hygiéniques et un pagne.

50 euros

Avec **50 euros**, vous offrez un mois de nourriture à deux personnes vulnérables dans un camp de réfugiés.

82 euros

Avec **82 euros**, vous offrez un mois d'aliments enrichis à 10 bébés, 10 femmes enceintes ou 10 jeunes mamans.

Vous les protégez ainsi de la malnutrition et de ses conséquences.

Vous pouvez aussi prolonger votre solidarité, grâce à votre testament

Pourquoi léguer à Caritas International ?

La force de Caritas réside dans son réseau mondial et dans la certitude que les fonds arrivent bien aux personnes les plus vulnérables. Mais l'organisation se démarque aussi par le soin mis à respecter scrupuleusement la volonté de chaque personne qui la met sur son testament.

Pourquoi un legs est-il avantageux ?

La part d'un héritage destinée à une bonne cause réduit la tranche d'imposition la plus élevée. Cela profite aux proches. Par ailleurs, à Bruxelles et en Wallonie, les legs en duo reste possible; ce type de legs est particulièrement recommandé pour les personnes sans enfants. Sachez enfin que la Flandre a supprimé les droits de succession ou de donation pour ce que vous décidez de donner à – par exemple – Caritas International.

Comment bien organiser un legs à une bonne cause ?

Le mieux est de prendre le temps de la réflexion, avant de demander conseil à une personne de confiance au sein de l'organisation caritative de votre choix et à votre notaire.

Gonzalo Dopchie, ancien directeur de Caritas International et volontaire, est la personne de référence pour les legs chez Caritas International. Il répondra en toute confidentialité à vos questions sur les legs au **0475/76.10.00** ou à l'adresse **g.dopchie@caritasint.be**.



Un avenir sombre plane sur les camps du Burundi, où des milliers de personnes se sont réfugiées après avoir fui le Congo. Bientôt, elles ne recevront plus d'aide alimentaire de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés et du Programme alimentaire mondial, alors que la faim menace déjà. Votre aide apporte l'espoir et sauve des vies. Merci pour votre soutien !

COMBATTEZ LA FAIM ET LES MALADIES DANS CES CAMPS DE RÉFUGIÉS SURPEUPLÉS.

Aidez des personnes réfugiées à y survivre, avec un beau geste.

Faites votre don sur le compte **BE88 0000 0000 4141** avec la communication **E2502 Urgence**.

Merci beaucoup !

Chaque don compte.

Si vous offrez au moins 40 euros à Caritas International en 2025, vous recevrez une attestation fiscale l'an prochain.

Signature(s)

ORDRE DE VIREMENT

Si complété à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case

Date d'exécution souhaitée dans le futur	Montant	EUR	CENT
Compte donneur d'ordre (IBAN)			
Nom et adresse donneur d'ordre			
Compte bénéficiaire (IBAN)	B E 8 8 0 0 0 0 0 0 0 0 4 1 4 1		
BIC bénéficiaire	B P O T B E B 1		
Nom et adresse bénéficiaire	C A R I T A S I N T E R N A T I O N A L A S B L R U E D E L A C H A R I T É 4 3 1 2 1 0 B R U X E L L E S		
Communication	E 2 5 0 2 U R G E N C E		

Caritas International est une ONG belge qui fait partie du réseau mondial de Caritas, composé de 162 organisations de solidarité catholiques actives dans plus de 200 pays et régions. Tous les comptes sont contrôlés chaque année. Afin de vous informer de ses projets et de ce qu'il advient de votre aide, et afin de pouvoir établir une attestation fiscale, Caritas International conserve vos données dans son fichier de donateurs. Caritas International respecte votre vie privée et ne transmet pas vos données. Vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et d'opposition et de retrait de votre consentement. Pour le faire valoir, envoyez un courrier à Caritas International, Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles, à l'attention du délégué à la protection des données, ou envoyez un e-mail à l'adresse dataprotection@caritasint.be. Pour plus de détails, lisez la déclaration de confidentialité dans son intégralité sur www.caritas-international.be/fr/vos-donnees-personnelles.



Caritas International | Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles - Belgique
T. +32 (0)2 211 10 57 | info@caritasint.be | www.caritasinternational.be



© Photos : Caritas International, Caritas Burundi, Caritas Goma - Wardik, Reuters

CHRISTOPHE THOMAS

La course, une affaire de corps, de mental... et de foi

Fondateur de Trakks, Christophe Thomas a fait de sa passion pour la course une école de vie. Sportif et entrepreneur, il témoigne d'un parcours où le corps, le mental et la foi avancent d'un même pas.

Christophe Thomas n'a jamais vraiment tenu en place. Enfant hyperactif, peu adapté à l'école, il a trouvé dans le sport une échappatoire, un équilibre et, avec le temps, un art de vivre. Né à Uccle, en région bruxelloise, dans une famille aimante malgré le divorce précoce de ses parents, il a grandi entre hockey sur gazon – qu'il pratiquera pendant vingt-cinq saisons tout de même – et passion pour la montagne. Des horizons infinis qui l'ont marqué à vie: *"On est seul face à ses pensées toute la nuit, le temps d'atteindre le sommet. Ce que l'on ressent est difficile à décrire, surtout au début. C'est une sensation de difficulté, mais aussi de liberté."*

L'expérience de la montagne

Avant de se mettre sérieusement à courir, Christophe Thomas a connu les nuits glacées de la haute altitude. Ces ascensions, souvent vécues dans un silence minéral, l'ont façonné. *"Même encordé, on reste seul face à soi-même et à ses limites, qu'on tente de transcender, petit à petit"*, confie-t-il. L'ultra-trail prolongera cette expérience: un dialogue intérieur, où chaque pas devient une méditation, chaque effort une remise en question. C'est presque par hasard qu'il découvre la course à pied. Au départ simple outil de préparation physique pour l'alpinisme, le footing hebdomadaire s'est transformé en véritable discipline, puis en passion. L'ultra-trail s'impose comme une évidence: l'exercice combine effort long et méditatif, où le *"mental pèse parfois plus lourd"* que le corps.

Trakks, la "Maison du coureur"

En 2003, une rencontre va bouleverser son parcours: l'athlète Catherine Lallemand, championne de Belgique de cross et de course en montagne, devient sa coach personnelle. Le courant passe. Très vite, ensemble, ils imaginent une "Maison du coureur", un lieu qui ne se limite pas à vendre des chaussures mais qui accompagne le sportif dans sa globalité. Ainsi naît Trakks. A cette époque, le suivi sportif est encore rare. Leur idée fait figure d'ovni: proposer du matériel, mais aussi des conseils, des conférences, une librairie spécialisée, de la nutrition et, surtout, une expertise partagée. *"Notre ADN était riche dès le départ"*, explique Christophe Thomas. Aujourd'hui, Trakks compte cinq magasins (à Bruxelles, Liège, Namur et Charleroi) et 25 collaborateurs. Dans un marché dominé par de grandes entreprises internationales bien installées, l'enseigne belge est devenue une référence, en particulier pour celles et ceux qui veulent courir sans se blesser et progresser durablement, grâce à une approche holistique.

Diriger une entreprise, c'est courir autrement

Devenu chef d'entreprise, Christophe Thomas avoue que son plus grand défi n'est pas la concurrence mais l'humain. Diriger des jeunes de l'âge de son fils comme des collaborateurs expérimentés suppose écoute, équilibre et remises en question permanentes. *"Je dis sou-*



"Un ultra-trail, c'est 70 à 80% de mental. Mais c'est la partie la plus difficile à anticiper."

vent que j'ai deux enfants à la maison, mais vingt-cinq chez Trakks", sourit-il. Plus que les chiffres, il revendique une fierté: avoir créé des emplois durables. *"Ce qui me rend le plus heureux, ce sont les équipes que nous faisons vivre, bien plus que le nombre de magasins ouverts."*

Il développe une réflexion plus large sur le management intergénérationnel. *"A 50 ans, je dirige des jeunes de l'âge de mon fils et d'autres plus âgés. Les visions du travail diffèrent énormément, mais il faut trouver un cap commun."* Cette recherche d'équilibre, il la compare volontiers à une course de fond: exigeante, mais enrichissante. De nouveaux points de vente en vue? *"Certainement, mais un pas après l'autre."*

Lui qui n'a pas étudié la gestion des ressources humaines a appris sur le tas, parfois à la dure, en cherchant une voie médiane entre des générations au rapport au travail très différent. *"C'est passionnant et exigeant, comme une course au long cours."*

Un sport accessible et libérateur

S'il parle avec passion de son métier, Christophe Thomas revient toujours à la course, ce sport *"bon marché, accessible à tous, et qui procure une liberté totale"*. Pas de contraintes d'horaires, pas de club obligatoire: on court où et quand on veut, seul ou en groupe. Qu'est-ce qui explique l'immense popularité actuelle de cette discipline (500.000 personnes en Wallonie et à Bruxelles ont participé l'an dernier à une course à pied, Ndlr) selon lui? Le fait que chacun court après quelque chose de différent, un objectif, un rêve ou simplement une parenthèse dans son quotidien. *"L'homme est fait pour courir"*, aime-t-il à rappeler, convaincu que c'est l'activité la plus naturelle et la plus universelle.

La course, ajoute-t-il, est aussi une manière de se reconnecter à soi. *"C'est, pour beaucoup, un refuge hors*

des écrans et des réseaux sociaux. Les seules heures où je n'ai pas mon téléphone en main, c'est quand je cours." Cette simplicité, dit-il, en fait le sport le plus en phase avec la liberté humaine.

Il insiste sur la régularité, plus importante que la performance. Courir deux ou trois fois par semaine suffit à progresser, même en alternant marche et course au départ. Et l'équipement? Pas besoin de gadgets, rappelle-t-il, si ce n'est une bonne paire de chaussures... *"qui donne envie de courir"*.

Foi et ancrage

Dans son parcours, la dimension spirituelle n'est jamais bien loin. *"Je suis ancré"*, dit-il simplement. Pas de dogme, mais une conviction profonde qu'il existe *"quelque chose de plus grand que nous"*. Issu d'un milieu catholique *"effloché"*, il reste marqué par cette tradition, tout en se laissant porter par une spiritualité ouverte. Pour lui, la foi et le sport se rejoignent: apprendre à se relever, à tenir, à trouver un sens au-delà de la performance.

A l'approche de la cinquantaine, Christophe Thomas mesure le chemin parcouru. Sa trace? Elle tient moins aux magasins qu'il a ouverts qu'à l'élan transmis à ses équipes, à ses clients, à ses enfants. *"Nous faisons un métier magnifique: permettre aux gens de se sentir mieux, physiquement, mentalement, psychologiquement. La course à pied ouvre des portes."* Et de conclure avec simplicité: *"Plus encore que Trakks, c'est la trace laissée à mes enfants qui comptera."*

✉ Cédric GODART - 1RCF Belgique

Retrouvez l'interview complète de Christophe Thomas dans l'émission "Témoins RCF" sur le site et l'application RCF Belgique et sur notre site cathobel.be.

NEUROSCIENCES ET FOI CHRÉTIENNE

Avons-nous vraiment une âme ?

Aujourd'hui, des neuroscientifiques cherchent à comprendre comment la conscience émerge du cerveau. Une perspective qui remet fondamentalement en question l'existence de l'âme. Bien comprise, la vision biblique de l'humain peut cependant apporter un éclairage essentiel sur le rapport entre cerveau et conscience, corps et âme.

Peut-on, en 2025, croire à l'existence de l'âme? Le développement des neurosciences, depuis une cinquantaine d'années, pose cette question d'une façon beaucoup plus radicale que par le passé. Si la problématique de l'âme relevait autrefois de la religion ou de la philosophie, elle est désormais formulée à partir des progrès phénoménaux réalisés dans l'étude du cerveau. Notre connaissance de son fonctionnement n'en est qu'à ses débuts. Mais les recherches des neuroscientifiques ne semblent, aujourd'hui, guère laisser de place à la réalité de l'âme, comprise comme principe spirituel de l'être humain, qui fait que celui-ci ne se réduit pas à des atomes et des neurones.

Pour les neurosciences, la conscience est le produit du cerveau

Cela dit, science du cerveau et théologie de l'âme sont-elles nécessairement incompatibles? Pas si sûr! Si l'*esprit* ou l'*âme*, notions philosophiques et religieuses, ne font pas l'objet d'études neuroscientifiques, il en va tout autrement de la *conscience*, qui fascine de plus en plus de chercheurs. Quelle que soit la manière dont on va l'interpréter, le phénomène de la conscience est aujourd'hui considéré comme un fait. Le fait, précisément, que l'humain non seulement sait des choses, mais est aussi conscient de ce savoir et de lui-même. Il "sait qu'il sait". Quand il entend une musique ou voit une image, il peut se dire à lui-même: "J'entends cette musique" ou "je vois cette image".

A partir de cette expérience commune à l'humanité, mais aussi des troubles de la conscience, les neuroscientifiques vont se demander quel est le rapport entre celle-ci et le cerveau. Car il apparaît que ces déficiences de la conscience sont la conséquence de lésions cérébrales, par exemple à la suite d'un AVC. L'hypothèse formulée est dès lors que la conscience dépend du cerveau, émerge du cerveau. Elle serait le produit d'interactions complexes entre différentes régions cérébrales (telles que le cortex préfrontal, le thalamus et la formation réticulaire...).

Le "je" peut-il être réduit à des fonctions cérébrales?

Si la conscience apparaît ainsi comme le produit de notre cerveau, certains scientifiques vont aller jusqu'à dire que



Est-ce le cerveau qui fait émerger la conscience, ou la conscience qui suscite le cerveau comme son organe propre ?

notre "je" n'est qu'une illusion, que "je" ne suis que la somme d'expériences psychiques, qui sont elles-mêmes des réactions chimiques à des stimuli intérieurs ou extérieurs. Quand je tombe amoureux, par exemple, c'est juste un mécanisme de mon cerveau qui réagit à un stimulus agréable... Idem pour notre liberté, notre libre arbitre: nous croyons poser un choix, mais nous serions en fait soumis à des déterminismes physiologiques, des besoins qui demandent à être satisfaits. Autrement dit: avant que je décide quoi que ce soit, mon cerveau a déjà décidé à ma place! Si j'ai envie de boire une bière, c'est parce qu'un mécanisme cérébral me pousse à satisfaire une envie.

Cette conception peut être qualifiée de *réductionniste*, parce qu'elle réduit ce qui fait la spécificité de l'être humain, à savoir sa conscience, son "je", à des fonctions cérébrales. Or, lorsque je vois ou j'entends quelque chose, lorsque je vis une expérience, ce n'est pas simplement quelque chose qui se passe en moi. C'est moi qui vis cette expérience. C'est moi qui vois, qui entends, qui ressens, ou qui pense. Et quand j'ai envie de quelque chose, je peux aussi décider de ne pas suivre mon désir. Je peux, librement, dé-

qui le relie vitalement à Dieu. Dans cette vision, l'humain est, d'emblée, une âme incarnée ou, ce qui est la même chose, un corps animé.

Au cours de l'histoire, la théologie catholique a par ailleurs clairement confirmé l'immortalité de l'âme. Celle-ci est créée immédiatement par Dieu, dès le premier instant de la vie. En ce sens, Dieu crée effectivement chaque personne humaine. Cette âme est immortelle, et sera séparée du corps au moment de la mort. Mais dans la vie future, notre corps ressuscité formera à nouveau une unité indissoluble avec notre âme.

Et si c'est l'âme qui suscite le cerveau?

Cette compréhension chrétienne de la relation entre corps et âme est-elle compatible avec ce que l'on découvre aujourd'hui du rapport entre cerveau et conscience? Si les neurosciences semblent montrer que le cerveau fait émerger la conscience, rien n'empêche de dire, d'un point de vue philosophique, que c'est la conscience qui, réciproquement, suscite le cerveau comme l'organe indispensable à son émergence. Le philosophe Henri Bergson disait que, si l'évolution de l'univers débouche sur l'apparition de la vie, c'est parce qu'il est traversé par un élan vital, un courant spirituel qui cherche à émerger grâce à une complexification croissante de la matière. L'émergence de la vie ne serait alors pas le fruit d'une série improbable de hasards, mais le but même de l'évolution de l'univers. Dans cette perspective, l'humain apparaît comme le point d'arrivée (provisoire?) de ce mouvement. En l'humain, la conscience a réussi à émerger de la matière, grâce à cet "instrument" infiniment complexe qu'est le cerveau.

Quant à l'âme, version chrétienne de la conscience, elle nous dit que la vie a été suscitée par Dieu, qui lui a donné une destinée immortelle, par-delà les limites actuelles de l'univers matériel. Cette vision théologique n'est, elle non plus, pas incompatible avec la science du cerveau. Mais elle indique que, au-delà des causes physiologiques de la conscience, de l'âme, celle-ci dépend d'une cause première, transcendante, inaccessible à l'observation scientifique. A savoir l'acte de création de chaque âme par Dieu, voulue pour elle-même comme une personne unique.

✉ Christophe HERINCKX

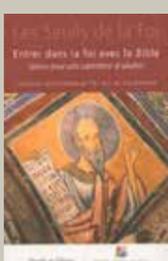
3 de participer au...

VOYAGE AU PAYS DE LA BIBLE

1. **Parce que ce parcours s'adresse à tous!** Que vous soyez recommençant, catéchiste, paroissien, pas encore baptisé... Sans oublier, et même surtout, ceux qui ne connaissent rien! Le but: approfondir ses connaissances de la Parole de Dieu et de grandir dans la foi.

2. **Parce qu'il s'appuie sur l'ouvrage *Entrer dans la Foi avec la Bible*** (Ed. Parole et Silence, 35€). Le parcours combine à la fois des contenus formatifs et un cheminement personnel. Tout en bénéficiant d'un accompagnement structuré et interactif, la pédagogie et le contenu offriront des points de repères historiques, géographiques et bibliques, des appuis pour une réflexion théologique ainsi que des pistes spirituelles ouvrant sur une actualisation.

3. **Parce que c'est un voyage en 10 étapes**, des plus dépaysant. Les rencontres s'étalent jusqu'en juin 2026, au rythme d'une fois par mois (le mardi de 13h30 à 16h).



Voyage au Pays de la Bible. "Départ" le 23 septembre à 13h30 au Centre Pastoral de Wavre. Infos: viespirituelle@bwcatho.be - 010/23 52 86 (les mardis et jeudis)

ÉVANGILE Année C

Jean 3, 13-17 FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème: "Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé."

Textes liturgiques
© AELF, Paris.



Cima da Conegliano, *Hélène de Constantinople*, 1495.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Une nuit, un homme très important, Nicodème, vient interroger Jésus. Ce dernier

l'accueille et lui dit notamment que Dieu aime tellement le monde qu'il a choisi de venir vivre parmi nous, et comme nous. Il lui rappelle aussi un récit de l'Ancien Testament: dans le désert, Moïse avait fait placer en haut d'un bâton un serpent de bronze pour montrer à tous qu'au lieu d'être mordus par des serpents, ils seraient sauvés en se tournant vers cette image. De même, si notre cœur se tourne vers Jésus, nous serons sauvés. C'est-à-dire que nous vivrons cœur à cœur avec le Christ, et donc que nous laisserons Jésus nous aimer, nous aider, nous accompagner dans les moments difficiles de notre vie. Et ce jusqu'à notre mort, pour la vie éternelle. Le nom de Jésus signifie "Dieu sauve".

Une prière: Seigneur, je veux me tourner vers toi. Apprends-moi à aimer comme toi tu nous aimes.

Une action: Repérer, avec l'aide d'adultes, dans des chansons qui parlent d'amitié et d'amour, ce qui sauve, ce qui aide à vivre plus heureux.

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE CHRISTIAN EECKHOUT, O.P.

Osez regarder l'immense amour de Jésus même crucifié

N'est-elle pas horrible la souffrance injuste que subissent aujourd'hui, de par le monde, tant d'enfants, de jeunes, hommes et femmes, volontairement ou par voie de conséquence de situations dramatiques? Osez-vous la regarder en face et ne pas rester immobile, insensible? Jésus, lui, s'est investi, s'est incarné, pour s'y opposer, pour l'assumer en son corps. Il a fait la vérité sur ceux qui la perpétuent, afin de dépasser le désespoir dans un acte de miséricorde.

Osez-vous lever les yeux sur celui qui est suspendu sur le bois de la croix, agonise. Lui qui combat encore en confiant son disciple à sa mère. A celui ou celle qui met sa confiance en Jésus, Il lui promet la vie avec lui, par-delà la mort! Car Jésus n'est pas venu vivre sur terre pour condamner, mais au contraire pour mettre en lumière ce qui a été caché, est obscurci ou voilé. Jésus, le juste juge, met tout en lumière, pour nous libérer de nos chaînes. Il cherche à révéler l'amour inconditionnel de Dieu (Jn 3,16).

Si comme Nicodème, nous arrivons à Jésus, dans la pénombre, la crainte des autres, nous serons appelés à une conversion totale, qui découvre en lui la présence divine. Car la lumière de Jésus est plus féconde que brumes et brouillards d'une vie étriquée ou masquée. Oui, quarante jours après s'être montré en pleine lumière, glorieux, transfiguré devant ses disciples, voici qu'il se montre en croix, témoignant que le don de sa vie triomphe du mal et de la mort. Jésus éclaire notre destinée humaine en l'ouvrant à la vie en plénitude avec lui.

Jésus, "le Fils de l'homme, est descendu du ciel" (Jn 3,13; cf Ph 2,6-11) et est "élevé" en croix pour nous ouvrir à un avenir avec lui. C'est la première mention évangélique du mystère du salut par la croix et de "la vie éternelle" (Jn 3,15).

Comment Jésus a-t-il sauvé le monde? Jésus nous sauve parce qu'en tant qu'être humain, "Fils de l'homme", triomphe de l'absurdité du mal en gardant une foi inébranlable

en Dieu. Et Jésus "descendu du ciel", nous sauve parce qu'en tant que Fils de Dieu, malgré l'atrocité de nos refus et l'ignominie de la condamnation à mourir crucifié, il garde confiance en ses créatures, dans le désir intime de l'être humain, son "image", de répondre à son amour. Jésus a osé regarder sa croix comme un défi de don de soi et de preuve d'amour non-violent et fidèle à sa mission profonde (Jn 16,5). Jésus a osé prier son Père (Jn 19,28c, cf. Ps 22,16; 69,22) pour retourner l'offense en acte de pardon, pour radicalement transformer la haine en acte du "plus grand amour" pour nous, ses "amis" (Jn 15,15).

"Rayonne sur le monde qui cherche la vérité, ô Croix, source féconde d'amour et de liberté. Redonne la vaillance au pauvre et au malheureux, c'est toi notre espérance qui nous mènera vers Dieu. Rassemble tous nos frères à l'ombre de tes grands bras. Par toi Dieu notre Père, au ciel, nous accueillera. Victoire tu règneras, ô Croix tu nous sauveras!"

Une déchirure au cœur qui s'appelle Palestine



Cécile BUXIN

Enseignante, épouse et maman



Depuis plusieurs mois, à l'heure d'écrire la chronique que je vous propose, je ressens une forme de malaise. Parce que je voudrais vous parler de la déchirure que j'ai au cœur et qui s'appelle Palestine.

Chaque mois, j'aurais aimé en parler. Et chaque mois, j'y ai renoncé. Tout d'abord parce que je ne me sens pas légitime car je ne connais qu'une infime partie de ce qui se joue là-bas, que je ne suis spécialiste en rien qui, de près ou de loin, pourrait éclairer qui que ce soit à ce sujet. Tout ce que je sais, ce que je vois, c'est qu'un génocide est en cours et que nos états se regardent en chiens de faïence alors qu'il y a urgence.

Ensuite, je ne parvenais pas à écrire sur Gaza parce que j'écris ces chroniques comme j'écrirais à un membre de ma famille, avec la légèreté, l'enthousiasme et l'optimisme qui nous caractérisent. J'évoque donc des thèmes que nous pourrions aborder au détour d'une conversation. Or Gaza ne fait pas partie de nos conversations. Que ce soit entre amis, en famille ou au travail, on n'en parle pas, ou peu. Et lorsqu'on en parle, principalement via les réseaux sociaux, c'est pour s'échanger des idées d'actions concrètes qui nous donnent un minimum le sentiment de pouvoir faire quelque chose: se retrouver pour une Marche Rouge, faire "silence pour Gaza" une demi-heure tous les soirs en coupant nos smartphones, si-

gner une pétition poussant nos politiques à prendre des mesures claires, etc...

Enfin, plutôt que d'écrire, j'avais envie de faire entendre la voix du peuple, celui qui lentement s'éteint sous la cendre. Alors, je vous propose d'accueillir les vers du grand poète palestinien Mourid Barghouti (1944-2021) et de vous partager ce qui résonne en moi. Ce poème a été écrit durant l'occupation de la Palestine par Israël et avant le 7 octobre, mais son message résonne d'autant plus aujourd'hui.

*J'ai essayé de donner un sens
à ma vie
depuis le jour de ma naissance jusqu'à
aujourd'hui.
Et dans mon désespoir,
je me souviens
qu'il y a une vie
après la mort
Il y a une vie
après la mort
et cela ne me dérange pas
Mais je demande:
Ô Dieu...
Y a-t-il une vie avant la mort?*

La première chose que j'observe est que le poète prend le contre-pied de la croyance que l'on peut avoir. Quand mon existence est paisible, je ne doute pas d'être vivante. Ce dont je peux douter c'est qu'il y ait un après. Et c'est ma foi qui peut nourrir ma croyance en une vie après la mort. Le poète dans son texte proclame sa certitude de l'existence d'une vie après la mort. Cette croyance

lui donne de l'espérance pour supporter l'aujourd'hui. Mais il doute. Y a-t-il une vie avant la mort? Car vivre sous l'occupation, est-ce cela "être vivant"? Est-ce être vivant que de se lever un jour et trouver toute ton oliveraie détruite durant la nuit, les arbres abattus jusqu'au dernier? Est-ce être vivant que d'être chassé de ta maison, te retrouver sans domicile avec toute ta famille, pour découvrir ensuite que d'autres se sont installés chez toi et que c'est chez eux à présent? Est-ce être vivant que de ramper sous les drones meurtriers et les bombes? Est-ce être vivant que de chercher tes proches sous les décombres? Le poème m'interroge: si la Vie sur terre n'est que souffrances et désolation, alors à quoi bon la Vie éternelle?

Pour moi, ce qui se passe avant la mort est moins l'affaire de Dieu que l'affaire des Humains. Dans son Alliance avec l'Humanité, Dieu nous invite à œuvrer, à construire son Royaume ici et maintenant, dans ce temps qui nous est donné sur Terre. Dans sa prière, Mourid Barghouti crie vers Dieu et dans le même temps, il m'interroge: est-ce là le Royaume de Dieu que tu construis? Cette absence de vie qu'est mon existence, cette absence de vie qu'est ma condition, est-ce là les fondations pour le Royaume auquel tu œuvres?

Dans sa prière, le poète m'appelle à l'action et me pousse à continuer à faire ce que je peux, là où je suis pour favoriser la Vie de chacun et celle de son peuple en particulier.



ÉCHOS DES PARVIS

Le Cri, le nouveau média catho de gauche !

Chrétien, joyeux et radical: voici la carte de visite que vient de révéler *Le Cri*. La semaine dernière, ce nouveau média a dévoilé son identité au grand public. L'ambition n'est pas mince: alors que la presse papier est sous pression, *Le Cri* est un journal mensuel de 68 pages, qui se doublera d'une forte présence sur les réseaux sociaux.

Le projet a été conçu par un duo de journalistes, Théo Moy et Paul Piccarreta. "Issus d'une génération de croyantes et de croyants engagés, nous cherchons à répondre au besoin grandissant de partager, de lutter et de s'émerveiller", préviennent-ils. "Lutter": le mot n'est pas choisi au

hasard. S'inscrivant dans l'esprit de *Laudato si'*, se référant à des figures comme Dorothy Day, Emmanuel Mounier ou François d'Assise, le média entend s'engager en faveur de la justice sociale, de l'écologie et du féminisme.

Pas peur de (citer) l'adversaire!

Ses concepteurs sont bien conscients de l'air du temps. "De l'Europe aux Etats-Unis, une nouvelle extrême droite veut confisquer le christianisme pour en faire une force de division", écrivent-ils. Ne craignant pas de citer leurs adversaires, les pères porteurs du *Cri* se font plus précis. "En France,

ce courant est soutenu par les milliardaires Vincent Bolloré et Pierre-Edouard Stérin." Dans une vidéo de lancement, Théo Moy taquine une autre cible. "Tu en as marre de voir passer des vidéos du Frère Paul Adrien quand tu scrollles?", lance-t-il, en référence au célèbre influenceur français – plutôt étiqueté conservateur. La pique a fait réagir Eric de Beukelaer sur Facebook. "S'en prendre nommément à d'autres pour se démarquer, reste assez... français", a réagi le vicaire général de Liège.

Si *Le Cri* a déjà eu les honneurs du quotidien *Libération*, il s'est aussi déjà fait des adversaires. On les trouve no-

tamment, et sans surprise, sur Boulevard Voltaire, site d'information de droite conservatrice. Qui a pu écrire: "La société se fracture et les boomers de l'Eglise, ceux qui ont vécu les grandes années des prêtres ouvriers et de la théologie de la libération, ceux qui, pour finir, ont fait de l'immigré l'unique figure christique, réduisant la religion au militantisme social, ceux-là sont perdus."

La lutte est ouverte! Le premier numéro sortira à l'automne, mais il est déjà possible de s'abonner via lecri.media.

✉ Vincent DELCORPS



RETRAITES, SESSIONS, WEEK-ENDS

Les rendez-vous d'octobre

Abbaye de Maredret

• **WE "En chemin vers la Résilience"**, du vendredi 10 (18h) au dimanche 12 (16h): Vivre une expérience thérapeutique intensive. Dès le premier soir, nous travaillerons tous ensemble avec des entretiens individuels et des partages collectifs. Les participants bénéficient d'un travail systématique et énergétique ainsi que des méthodes spécifiques de thérapies des traumatismes... le chant est proposé comme baume musical qui permet douceur, harmonie, libération et reliance... avec Florence Stache, musicienne, autour d'une balade-découverte et des chants divers... Infos et inscriptions: 0478/368.687, info@zen.li, www.zen.li.

• **Initiation à la lecture de l'Ancien Testament**, samedi 4 (9h30-17h30) et dimanche 5 (10h-16h): cycle pluriannuel, à raison d'une session bimestrielle avec Sr Loyse Morard, sur le thème: "Amos et la justice - Osée et l'amour".

Rue des Laidmots 9, 5537 Maredret.
Tél.: 082/21.31.83,
welcomewelcome@accueil-abbaye-maredret.info,
www.accueil-abbaye-maredret.info

Abbaye d'Orval

• **Journées de ressourcement "La beauté est descendue... jusqu'à moi"**, du vendredi 3 (17h) au dimanche 5 (16h): S'ouvrir à la visite de la beauté qui vient à ma rencontre et s'offre à moi. Grâce aux mots, grâce à la poésie, s'éveiller à la beauté, se laisser saisir par elle. Vivre une expérience qui m'emporte hors de moi. L'accueil de la beauté, un chemin vers la pleine liberté... journées avec deux rencontres par jour, à partir de textes qui aident à approfondir peu à peu le thème et cherchent à mener chacun vers une expérience personnelle. Inscriptions: 061/32.51.10 ou par mail à l'abbaye.

Orval 1, 6823 Villers-devant-Orval.
Tél.: 061/31.10.60, accueil@orval.be,
www.orval.be

Abbaye Notre-Dame de Scourmont

• **Séjour vie monastique "Confiance, lève-toi, il t'appelle"**, du vendredi 10 au dimanche 12: Pour découvrir la vie monastique, nous vous proposons de vivre au cœur de la communauté monastique de Scourmont. Vivre au rythme des moines, avec la prière, le travail et la vie fraternelle...

Rue du Rond-Point 294, 6464 Forges (Chimay). Tél.: 060/21.05.11 ou 18,
hotellerie@chimay.be, www.scourmont.be

Centre Spirituel Ignatien "La Pairelle"

• **Session "Debout, les mots!"**, du vendredi 3 (18h15) au dimanche 5 (17h): Certains mots de la foi chrétienne sont devenus incompris de bien des croyantes et croyants. La Parole

ne parlerait-elle plus? Comment entendre une heureuse annonce pour notre monde?... avec Myriam Tonus.

• **Session - Halte spirituelle pour les professionnels de la santé**, du vendredi 10 (18h15) au dimanche 12 (17h): WE de ressourcement pour toute personne active dans le domaine du soin. Prières, ateliers, témoignages, partages et soutien mutuel; avec le P. Paul Malvaux sj.

• **Retraite "Un chemin du Cœur avec Marie"**, du vendredi 10 (18h15) au dimanche 12 (17h): Avec Marie à l'écoute de la Parole de Dieu pour contempler et garder au cœur les mystères de la vie du Christ. avec le P. Thierry Monfils sj, Pierre et Lydie Siasia

• **Retraite "La Parole et l'aquarelle"**, du lundi 13 (9h15) au vendredi 17 (17h): Se laisser habiter et travailler par la Parole de Dieu et l'aquarelle. Temps de silence, d'écoute de la Parole, d'atelier, de prière et de partage. Accompagnement personnel possible. Pour tous, débutant ou non, avec Dominique Bokor-Rocq et P. Eric Vollen sj

• **Session "Quand questionnement spirituel contemporain et traditions séculaires se rencontrent: méditation et présence du Christ"**, du vendredi 17 (18h15) au dimanche 19 (17h): La méditation chrétienne, qui croise aujourd'hui d'autres sagesses, est présente dans la tradition de l'Eglise depuis les origines, notamment chez les Pères du Désert aux III^e et IV^e siècles... Avec l'abbé Serge Maucq et Laurent Kahn

• **Session "Dans le tourbillon de la vie"**, du samedi 18 (9h) au dimanche 19 (17h): Au cœur de la vie de famille, consolider notre couple - Autour des 10-20 ans de vie en couple... avec Bernadette et Baudouin van Derton et P. Denis Joassart sj

• **Retraite "Un premier pas dans la prière selon les Exercices de saint Ignace"**, du mardi 28 octobre (18h15) au dimanche 2 novembre (17h): Vivre une expérience spirituelle fondée sur l'apprentissage de la pédagogie d'Ignace de Loyola. Retraite en groupe avec enseignements et accompagnement personnel... avec une équipe de La Pairelle.

• **Retraite "Reprenre souffle"** (24h), du jeudi 30 (18h) au vendredi 31 (17h): Quand l'eau de nos vies est trouble, que tout se mélange, choisir de s'arrêter 24h, pour respirer, prendre du recul, laisser les choses se déposer avec la nature, l'un ou l'autre exercice corporel, le silence, l'un ou l'autre texte poétique... avec P. Bernard Peeters sj et une équipe

Rue Marcel Lecomte, 25, à 5100 Wépion.
Tél.: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be,
www.lapairelle.be

Communauté des Béatitudes Thy-le-Château

• **Vivre un WE avec la communauté des Béatitudes**, du samedi 4 (9h30) au dimanche 5 (16h): Thème du samedi - "La consécra-

tion à Marie" - La Vierge Marie nous invite à tendre l'oreille et à nous mettre en prière à l'écoute de son Fils... Une journée mariale pour revenir à l'essentiel, pour choisir de faire de notre quotidien un temps de grâce et d'intimité avec Dieu... Thème du dimanche: "Viens goûter à la miséricorde du Père dans le Christ!" - Une journée pour venir grandir dans la miséricorde du Père. Venons nombreux prier pour nous-même, nos familles, et notre monde qui avons tant besoin de faire l'expérience de la miséricorde du Père qui nous aime d'un amour débordant de tendresse!...

• **Pèlerinage "Découvrir ou re-découvrir..."**, du mercredi 15 au mercredi 22: Depuis juin 1981, la Vierge Marie est apparue à 6 enfants au cœur de la Bosnie-Herzégovine, dans un petit village de paysans: Medjugorje. Entre les mois de juin 1981 et mars 1984, la Sainte Vierge a donné les grandes lignes de son enseignement: messages de paix, de réconciliation et d'unité. Elle intercède pour tous les hommes, en particulier pour les non-croyants... Nous vous invitons à venir y prier et y trouver la paix du cœur promise par la "Gospa"... Infos et inscriptions auprès de la communauté.

Rue du Fourneau, 10, à 5651 Thy-le-Château. Tél.: 071/66.03.00,
thy.beatitudes@gmail.com,
<https://beatitudes.org/>

Foyer de Charité de Spa-Nivezé

• **Retraite de 6 jours "L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné"**, du lundi 13 (19h30) au dimanche 19 (10h): retraite en silence avec possibilité d'un accompagnement personnel. Au programme: enseignements, eucharistie, prière, adoration, réconciliation... avec l'abbé Alain de Maere.

• **Retraite enfants "Jésus, un Ami qui change la vie!"**, du samedi 25 (16h) au mardi 28 (16h): Ecole de prière pour les 8-11 ans. 3 jours pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, jouer, prier, bricoler, partager avec d'autres enfants... avec une équipe et l'abbé Vincent Gemine.

Avenue Peltzer de Clermont, 7, 4900 Spa-Nivezé. Tél.: 087/79.30.90,
foyerspa@gmail.com, www.foyerspa.be

Monastère Notre-Dame d'Hurtebise

• **Stage d'iconographie**, du lundi 6 (9h) au vendredi 10 (16h): Initiation à l'iconographie. Technique de la tempéra à l'oeuf avec pigments minéraux naturels, avec Dimitri Malcev ou Marc Laenen. Frais de pension: 221€ - Frais d'animation: 350€, incluant la planche stuckée et les pigments. Apporter ses pinceaux. Infos et réservations auprès du monastère.

• **WE au jardin d'Hurtebise "Les mains dans la terre"**, du samedi 18 (9h) au dimanche

19 (17h): Vous souhaitez profiter d'un beau cadre pour prendre un peu de recul ou simplement profiter de la nature tout en aidant à l'entretien des abords extérieurs de la propriété et du jardin? Venez, seuls ou en groupe! Il n'est pas nécessaire de prendre contact et de s'inscrire pour participer. N'oubliez pas de prévoir des vêtements et chaussures adaptés...

Rue du Monastère à 6870 Saint-Hubert.
Tél.: 061/61.11.27 (entre 9h et 12h ou entre 18h et 19h),
htb.accueil@gmail.com,
www.hurtebise.eu

Monastère Saint-Remacle

• **Retraite "La liturgie, première école de prière"**, du vendredi 10 (18h) au dimanche 12 (16h): Apprendre à faire confiance à la sagesse et à l'intelligence de la liturgie pour approfondir notre foi et nourrir notre vie spirituelle... avec Fr. Bernard... au rythme de la prière communautaire du monastère.

Wavreumont 9, 4970 Stavelot.
Tél.: 080/28.03.71,
accueil@wavreumont.be,
www.wavreumont.be

Prieuré de la Communauté Saint-Jean à Banneux Notre-Dame

• **Retraite mariale "Pèlerins et témoins de l'Espérance de Marie"**, du vendredi 3 (18h30) au dimanche 5 (15h): retraite prêchée par frère Roger-Marie. Frais d'organisation et de prédication: 20€ - Frais de séjour en chambre simple avec lavabo: 96€; avec sanitaires: 118€ (deux en chbre: 98€).

Rue de la Sapinière 50, 4141 Banneux-Notre-Dame. Tél.: 04/360.01.20,
hotellerie@stjean-banneux.com,
www.stjean-banneux.com

Publicité



Vincent de Paul
PRÉCURSEURS DE L'ACTION SOCIALE
BE02 3100 3593 3940
SOYONS GÉNÉREUX. POUR EUX.
www.vincentdepaul.be

EXPO

Les 600 bougies de l'UCLouvain

Pour célébrer un anniversaire de six siècles, le Musée L décline de multiples souvenirs ayant marqué la vie de l'institution, tant universitaire qu'humaine.

L'année 2025 est consacrée à l'anniversaire de la fondation de l'université, d'abord sur son site louvaniste, puis néolouvaniste.

Pour marquer l'événement, le Musée L retrouve les fondamentaux de l'enseignement, avec un focus particulier sur l'apprentissage et les savoirs. C'est ainsi que des notes de cours, anciennes et récentes, sont exposées, à l'heure où l'intelligence artificielle tend à s'imposer. Comme au XVII^e siècle, il demeure des étudiants qui prennent des notes de leurs cours et les résumés à l'aide de fiches quelquefois joliment illustrées. Les figures géométriques et les schémas n'enjolivent pas uniquement les notes personnelles, ils soutiennent l'apprentissage. L'embellissement des fiches et des manuscrits témoigne aussi du soin apporté par l'étudiant dans la restitution d'un savoir. Dans le même esprit, il arrive que l'humour apparaisse dans les marges des notes, avec des caricatures ou des jeux de mots qui ridiculisent parfois et dédramatisent souvent le contenu du cours. Autre présentation originale avec les assemblages de papier superposé. Utilisés dans les publications d'anatomie jusqu'au XIX^e siècle, ce sont les prémices des livres « pop-up » désormais très prisés en littérature pour enfants.



Musée L © A. Delsol

Des personnalités exemplaires...

Institution catholique, l'UCLouvain a connu, parmi ses enseignants et ses chercheurs, le chanoine Georges Lemaître (1894-1966), l'astronome et physicien à l'origine du Big Bang. Autre exemple remarquable avec le chanoine Henry de Dordodot (1855-1929). Ce paléontologue est le fondateur de l'Institut géologique. Côté féminin, Jeanne Cape (1895-1956), licenciée en philosophie thomiste, a été très active dans le domaine de la littérature pour les enfants et a fondé le Conseil de la littérature de jeunesse en 1948.



Musée L © A. Delsol

Et des moments emblématiques

Comme une procession, 60 années épinglées soulignent des événements vécus par la communauté universitaire. En 1890, le cardinal Mercier, qui n'est pas encore archevêque, fonde l'Institut supérieur de philosophie. En 1914, au début de la Première Guerre, les Halles et la bibliothèque universitaire de Leuven prennent feu, y laissant à jamais des livres, des incunables, des manuscrits, des collections archéologiques et des créations artistiques... Pour compenser ces pertes, des dons arriveront à la fin de la guerre avec des plâtres de sculptures antiques envoyés par la Grèce, des livres et des estampes venus du Japon, sans oublier des restitutions imposées à l'Allemagne par le Traité de Versailles. En 1951, Gonzague et Jacques Ryckmans sont autorisés à étudier sur place les inscriptions et l'art rupestre préislamique d'Arabie saoudite, alors qu'ils ne sont pas musulmans. En 1967, Adrienne Gommers est reconnue comme pionnière des soins gériatriques. L'année suivante, Chappelle-aux-Champs révolutionne les soins de psychiatrie ambulatoire en santé mentale... Une certaine fierté sous-tend la sélection de ces différents moments historiques, fondateurs pour l'ensemble de la société belge.

En guise de conclusion, et pour compléter le gâteau d'anniversaire, les visiteurs sont invités à déposer leurs vœux respectifs pour la suite de l'aventure de l'UCLouvain.

✍️ Angélique TASIAUX

L'exposition Happy U! est à voir jusqu'au 22 février 2026 au Musée L. Infos: www.museel.be



Musée L © A. Delsol

À NE PAS MANQUER



RADIO

Messe

Depuis l'église Sainte-Waudru à Frameries. Commentaires: Manu Hachez avec André Ronflette. **Dimanche 14 septembre** (Fête de la Croix Glorieuse C) à 11h sur **La Première et RTBF International**.

Il était une foi - Santé mentale: lutter contre la solitude par la participation sociale

Jessica Morton, docteure en sciences psychologiques de l'UCLouvain, analyse l'impact de la solitude et le lien entre participation sociale et santé. Elle montre comment s'engager dans des projets porteurs de sens peut devenir une réponse concrète à la solitude et ses effets délétères. **Dimanche 14 septembre à 22h sur La Première**.



TV

Messe

Depuis l'église Saint-Pierre-Chanel à Rillieux-la-Pape (FR 69). Prédicateur: Père Arnaud Montoux, prêtre du diocèse de Sens et Auxerre. **Dimanche 14 septembre** (24^e dimanche du Temps Ordinaire C) à 11h sur **La Une et sur France2**.

Il était une foi - Un père et son fils

L'écrivain belge Giuseppe Santoliquido présente *Le don du père*, un récit intime et bouleversant sur la réconciliation filiale. A travers le destin contrarié de son père, il explore les silences, les renoncements et le legs invisible des origines. Présentation: Angélique Tasiaux. **Mardi 16 septembre, en fin de soirée sur La Une**.



CATHOBEL.BE

Vidéo - Conférence: Ecologie et justice sociale

Conférence

Au Forum Saint-Michel à Bruxelles, trois intervenants engagés croisent leurs regards sur les liens entre justice sociale et écologique, dans le cadre du cycle participatif *Laudato si', 10 ans après*. Pour échanger sur le thème "Ecouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres: une utopie?": Agathe Osinski, chercheuse en sciences sociales, spécialisée dans les politiques publiques de lutte contre la pauvreté, Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté et Joaquim Lesne, initiateur du service d'écologie intégrale du diocèse de Liège.



Poèmes chrétiens à petites doses

Découvrez des poésies d'inspiration chrétienne, traduites, lues et expliquées par Julien Bal. Quelques minutes de poésie expliquées à vos oreilles avec des poètes belges, français et d'autres pays, de Maurice Carême à William Bright en passant par Michel-Ange ou Pierre Corneille. Des épisodes de 3 minutes à **retrouver sur la plateforme de podcasts RCF.fr**



A la découverte du diocèse de Malines-Bruxelles

Mgr Luc Terlinden, archevêque de Malines-Bruxelles, est l'invité de "La vie des diocèses" pour parler de l'actualité et des enjeux de l'Eglise catholique en Belgique. L'archevêque revient sur les défis et les transformations de son diocèse. KTO a aussi rencontré Rebecca Alsberge, première femme nommée déléguée épiscopale pour le Vicariat du Brabant wallon, qui explique sa mission. Le diocèse de Malines-Bruxelles cherche à développer une Eglise plus missionnaire et fraternelle, comme le montrent ses nombreuses initiatives. **Lundi 15 septembre à 21h45**.

QUAND L'ART SACRÉ DEVIENT TRÉSOR

Les ornements Dormal-Ponce à l'honneur

Un ensemble rare de textiles liturgiques issus de l'atelier Dormal-Ponce a fait l'objet d'une double reconnaissance patrimoniale par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Quatre ornements liturgiques de l'atelier Dormal-Ponce ont été classés cet été comme trésors par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui a également reconnu sept autres pièces comme biens d'intérêt patrimonial. Une décision qui souligne "l'importance historique et artistique de ces pièces uniques, témoins d'un savoir-faire textile d'exception", a déclaré la ministre de la Culture, Elisabeth Degryse.

Parmi les quatre pièces désormais classées comme trésors, deux proviennent de la cathédrale Notre-Dame, de Tournai: le "Grand Rouge de Saint-Martin", un somptueux ensemble de 15 pièces (dont six chapes, caractérisé par ses broderies d'or et d'argent sur fond de damas) et l'ornement Cotrel, pièce maîtresse du corpus, documenté par un contrat de 1730, et témoin exceptionnel de la richesse textile de l'époque. Les deux autres trésors sont l'ornement "Or" de Stavelot (église Saint-Sébastien de Stavelot) et les chapes "Gouyasse" (église Saint-Julien d'Ath) dont une fut portée fin août lors des Vêpres Gouyasse précédant la Ducasse d'Ath.

Les sept autres pièces inscrites comme biens d'intérêt patrimonial sont: des orfrois et un chaperon (Musée royal de Mariemont); le dais de procession (église Saint-Julien, Ath); la chasuble violette (Eglise Saint-Julien, Ath); la chape de Trazegnies (église Saint-Martin, à Trazegnies); la chape de Namur, avec les armoiries de



Chape de l'Ornement Cotrel (soie fil d'or et d'argent) © KIK-IRPA / © H. Malice

Bernard Bulet (cathédrale Saint-Aubain, à Namur); l'ornement "or et argent" (cathédrale Saint-Paul, à Liège), l'ornement en velours rouge (église Saint-Guibert, à Gembloux).

Un atelier d'exception au XVIII^e siècle

Fondé par Pierre-François Dormal et Charles-Joseph Ponce, l'atelier Dormal-Ponce fut le fournisseur de nombreuses cathédrales et abbayes. Il se distinguait par la qualité de ses matériaux, la virtuosité de ses techniques et la richesse de ses compositions baroques et rococo. Par ailleurs, sa production bénéficiait d'une traçabilité documentée (ce qui était rare dans le domaine du textile liturgique, souvent anonyme), ce qui renforce sa valeur patrimoniale.

Cette reconnaissance officielle s'appuie sur un travail collectif impliquant chercheurs, experts de la Commission des Patrimoines culturels, le CIPAR et les services de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Elle confère une protection juridique renforcée à ces œuvres textiles particulièrement sensibles à la lumière et à l'humidité, ce qui explique qu'elles soient rarement exposées au public.

✍ P.G.

CONCOURS

CONCERT ET CONFÉRENCE AUTOUR DE LA PAIX

Jordi Savall à Louvain-la-Neuve

Dans le cadre de la rentrée académique et du 600^e anniversaire de l'UCLouvain, l'université organise un concert du maestro Jordi Savall accompagné par l'ensemble Hespérion XXI, qui explore la diffusion de motifs musicaux sépharades, arabes et chrétiens.

Docteur Honoris Causa de l'UCLouvain, Jordi Savall est une personnalité musicale qui, depuis plus de cinquante ans, fait connaître au monde des merveilles musicales laissées dans l'obscurité, l'indifférence et l'oubli. Il découvre et interprète ces musiques anciennes, sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux acteurs du phénomène de revalorisation de la musique historique. Après le concert, Jordi Savall participera à une table ronde "Savoirs religieux et culture de la paix", réunissant Claire Hebbelinck (Dialogue4All) et Valérie Rosoux (UCLouvain), deux jeunes engagées dans le dialogue interculturel et interreligieux. Ensemble, ils proposeront quelques pistes de réflexion pour une pratique citoyenne et pacifique du vivre ensemble.

Le 17 septembre à 20h à l'Aula Magna de Louvain-la-Neuve



Infos et réservation sur le site www.uclouvain.be

CathoBel offre 2 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 15 septembre.

BD

La maison des enfants cachés

Cette bande dessinée nous entraîne au cœur d'un récit à la fois méconnu, authentique et bouleversant. Il prend pour cadre la petite ville de Moissac, dans le Tarn-et-Garonne. Après la rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942, la zone libre n'offre plus de sécurité aux Juifs. L'état se resserre et la peur s'installe. Une partie de la population adopte un esprit de résistance.

Cet album met en lumière le rôle essentiel de Shatta et Bouli Simon, deux éclaireurs israéliens de France, qui ont fait de leur logis un refuge. Près de 500 enfants traqués ont trouvé un abri chez eux entre 1939 et 1943. Le scénario privilégie le rythme de la course contre la montre et chaque planche traduit l'urgence. Il s'agit de raconter cette aventure humaine sous l'angle du courage collectif, en soulignant que rien n'aurait été possible sans la solidarité des voisins. Les adultes savent qu'un faux pas peut leur coûter la vie. Chose qui ne les empêche pas de poursuivre leur engagement. Ce paradoxe nourrit une tension constante et traduit une époque où l'insécurité dominait.

Noirceur et éclats de lumière

Malgré cette noirceur, le scénario laisse percer des éclats de lumière et permet l'identification. On ressent la peur des gamins et on partage leur soulagement lors d'un sauvetage réussi.

Le grand atout de ce roman graphique demeure sa véracité historique. Trop souvent, on réduit la Résistance à des actions armées. Ici, elle se veut civile, pacifique et spirituelle, avec des intervenants qui s'élèvent face à la barbarie en usant de petits moyens, nourris d'une conviction profonde. Leur engagement montre qu'on peut lutter différemment. Enfin, oubliés par les manuels scolaires, on parle ici de résistants juifs qui ont opéré dans l'Hexagone, prouvant l'existence de plusieurs visages de l'opposition à l'envahisseur. Grâce au courage de certains adultes, tous les enfants de Moissac ont pu échapper à la déportation!

✍ Daniel BASTIÉ



Bussacchini, Mutti & Saint-Dizier, *La maison des enfants cachés*. Ed. Plein Vent, 2025 - 48 pages.

Mots croisés

Problème n°31

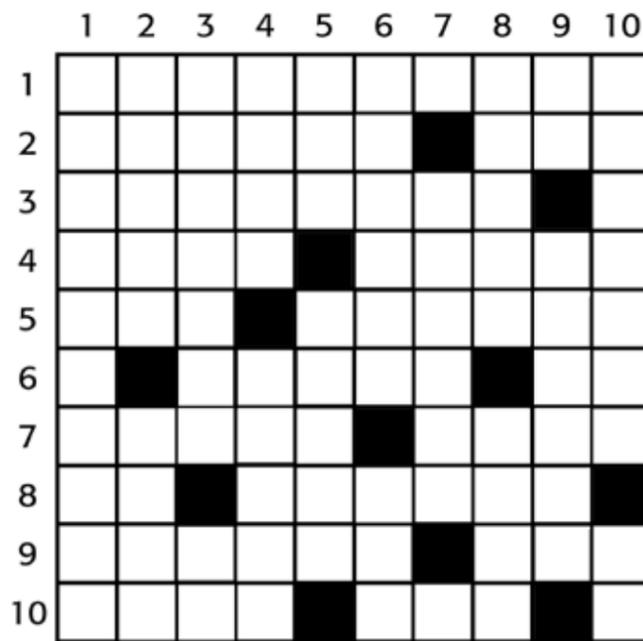
Horizontalement: 1. Edifice religieux. – 2. Abatras - Division du yen. – 3. Tisonnais. – 4. Fauve - Trompé. – 5. Atoll - Chapitre de la Bible. – 6. Regarde avec dédain - Issu de. – 7. Aïma Tristan - Fleuret. – 8. Pronom personnel - Cirre. – 9. Avoir accès à - Baie de Nagoya. – 10. Songe - Cité de la Gueldre.

Verticalement: 1. Equilibrer. – 2. Lieu de l'eucharistie - Purgatif. – 3. Propreté - Petite lucarne. – 4. Hurler - Façonné. – 5. Empilement - Dans un châssis. – 6. Qui ont déjà servi - Courroux d'antan. – 7. Utopique. – 8. Dérivés de - Carrelet. – 9. Note - Embarrassées. – 10. Obstinée - Dans.

Solutions

Problème n°30 1. UNIVERSITE - 2. SALON-CLOS - 3. URETERE-UT - 4. MI-REUNIS - 5. ANEE-SENSE - 6. CES-GESTES - 7. I-SAIS-ERS - 8. NIENT-VRAI - 9. TONNEAU-SE - 10. AN-ESSES-U

Problème n°29 1. MANCHESTER - 2. ODIEUSES-A - 3. DO-DUES-EPI - 4. EN-TRAITRE - 5. RITA-ISSU - 6. ASA-AMIENS - 7. T-TALED-EU - 8. ININI-OISE - 9. OU-STERN-D - 10. NEM-EVENTE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 75 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

Une foi nourrie des enseignements d'un moine indien

Michel et Joëlle Desmarets-Mariage, couple d'enseignants retraités, sont responsables de l'accueil en Belgique francophone de frère John Martin Sahajananda, un moine bénédictin indien. Ils témoignent de l'importance que cette rencontre apporte à leur vie quotidienne et à leur cheminement de foi chrétienne.

Plusieurs chemins se sont juxtaposés pour nous amener à rencontrer frère John. Il s'agissait de poursuivre une quête spirituelle de couple où chacun de nous désire laisser place à ses intuitions profondes pour creuser toujours plus la richesse des Évangiles, des gestes et des paraboles de Jésus. Quitte à cheminer – par moments – hors les murs.

Une intranquillité qui fait avancer

Nous avons une soif qui nous tenaillait et qui était directement reliée au passage du texte de la Samaritaine (Jean 4, 19 à 24). Au puits de Jacob, il nous semble que Jésus ouvre une porte de liberté intérieure et invite à une unité dans l'esprit au-delà des formes. Chaque chrétien a son chemin propre. Le nôtre a été rempli de tâtonnements et de recherches. Cette intranquillité nous a toujours forcés à avancer. La méditation est venue compléter la prière.

Interpellés par le dialogue interreligieux, nous découvrons la Communauté mondiale de méditation chrétienne (WCCM) initiée par le moine bénédictin John Main. Ses enseignements rejoignent la pratique de la "prière du cœur" que nous avons découverte dans un centre spirituel orthodoxe en France. Nous ne nous doutions pas encore à quel point ces richesses de la tradition contemplative chrétienne – les Pères du désert, la méditation hésychaste et le silence habité – allaient nous toucher. Nous pressentions un lien vivant avec l'enseignement ignacien déjà reçu qui nous invite à relire notre quotidien pour y découvrir la "présence de Dieu en toutes choses". Nous cherchions un type



Frère John et Joëlle Mariage

de prière où le corps et les multiples dimensions de l'être sont convoqués.

La rencontre avec frère John Martin

En 2022, nous découvrons un article du magazine *L'appel* qui présente le parcours de frère John Martin et ses inspirations majeures. On y parle du parallèle entre les événements de la vie de Jésus et les quatre niveaux de conscience décrits dans la "Mandukya Upanishad", texte védique ancien.

Nous décidons d'aller à sa rencontre lors d'une retraite organisée en Bretagne. Nous serons touchés en profondeur. Surtout par le cœur du propos: "Le Royaume de Dieu, enseigné par Jésus-Christ, est une vie de déploiement et de liberté de ce que chaque être humain est en profondeur ici et maintenant." Nous reprenons la route, le cœur davantage unifié, désireux de poursuivre notre quête.

La découverte de la "non-dualité" chrétienne

Né en Inde du Sud, frère John est l'enfant d'une famille nombreuse, de mère hindoue et de père chrétien. Nous commençons à comprendre qu'il représente par sa propre vie, un pont vivant entre l'Orient et l'Occident. Sa scolarité fut entrecoupée par des périodes de travail ardu pour subvenir aux besoins familiaux.

La découverte de la "non-dualité chrétienne" (advaita) grâce à sa rencontre avec le Père Bede Griffiths fut pour lui un tournant au moment de ses études de théologie et de philosophie. Après sa formation, il retourne en Inde et rejoint l'ashram chrétien du Shantivanam fondé par les pères Jules Monchanin et Henri Le Saux, pionniers de la rencontre de l'Église – et de l'Occident – avec le cœur de la tradition védique. Il y prononce ses vœux monastiques et devient moine bénédictin camaldule. Il prend le nom de Sahajananda. Riche de deux cultures, il décide d'approfondir sa connaissance de la spiritualité hindoue. Il découvre des points de convergence lumineux entre les deux traditions et – c'est le plus fort à nos yeux – comment l'étude et la compréhension des "Upanishads" nous donnent des clés insoupçonnées pour relire ou redécouvrir le message du Christ et le vivre au quotidien. Cela peut déranger des personnes qui ont des réticences à imaginer qu'une partie de la Révélation puisse se manifester hors les murs. Nous croyons au contraire que le découvrir ouvre à l'universalité du message christique et solidifie les espoirs de paix et de compréhension mutuelle des humains.

Approfondir la foi grâce au regard

Ce qui nourrit notre foi concrète, ce sont justement ces points de vue nouveaux qui nous invitent à relire les textes bibliques, l'actualité et aussi nos propres vies à la lumière de ces éclairages. Il ne s'agit pas de fuir notre culture pour un exotisme spirituel ou un syncrétisme religieux. Il ne s'agit pas d'une démarche mentale ou simplement intellectuelle. Pour nous, c'est un approfondissement de notre foi par une conversion du regard.

✍ Michel et Joëlle
DESMARETS-MARIAGE

(titre, chapeau et intertitres sont de la rédaction)

SESSION "SPIRITUALITÉS HINDOUES ET CHRÉTIENNES EN DIALOGUE"

Une session avec frère John Martin Sahajananda se tiendra à la Maison du Chemin des Roches (Jodoigne) du 14 (14h) au 17 octobre (12h), sur le thème "Spiritualités hindoues et chrétiennes en dialogue". Une exploration de la non-dualité (advaita) et de l'amour divin, un voyage vers l'unité intérieure et la paix. Enseignements (traduits en français) – Méditations – Temps créatifs libres. Renseignements et inscriptions: Joëlle et Michel Desmarets-Mariage (desmaretsm@scarlet.be ou jo.mariage58@gmail.com).